

FACULTE DE MEDECINE DE PARIS

Année 1936

N°

THÈSE **210**
POUR LE
DOCTORAT EN MÉDECINE
(DIPLOME D'ÉTAT)

DE

POUGET (Paul-Jean-François)

Né le 4 Mars 1912 à Angoulême (Charente)

**L'hygiène individuelle
de la jeune travailleuse
française**

(Quelques erreurs d'organisation)

« sans force et sans expérience
nous sommes de pauvres enfants... »

(in Recueil de chants de jeunes ouvrières).

Président : M. TANON, Professeur

L'EXPANSION SCIENTIFIQUE

FRANÇAISE

23, RUE DU CHERCHE-MIDI, 23

1936

L'hygiène individuelle de la jeune travailleuse française

(Quelques erreurs d'organisation)



Digitized by the Internet Archive
in 2026

FACULTE DE MEDECINE DE PARIS

Année 1936

N°

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

DE

POUGET (Paul-Jean-François)

Né le 4 Mars 1912 à Angoulême (Charente)

L'hygiène individuelle de la jeune travailleuse française

(Quelques erreurs d'organisation)

« sans force et sans expérience
nous sommes de pauvres enfants... »
(in Recueil de chants de jeunes ouvrières).

Président : M. TANON, Professeur

L'EXPANSION SCIENTIFIQUE

===== FRANÇAISE =====

23, RUE DU CHERCHE-MIDI, 23

===== 1936 =====

I. — PROFESSEURS

	MM.
Anatomie.	ROUVIERE.
Physiologie.	BINET Léon.
Physique médicale	STROHL.
Chimie médicale	DESGREZ.
Bactériologie.	DEBRE Robert.
Parasitologie et histoire naturelle médi- cale.	BRUMPT.
Pathologie médicale et générale.	BAUDOIN.
Pathologie chirurgicale	CHEVASSU.
Anatomie pathologique	ROUSSY.
Histologie.	CHAMPY.
Pharmacologie et matière médicale.	TIFFENEAU.
Thérapeutique.	HARVIER.
Hygiène et médecine préventive.	TANON.
Médecine légale	BALTHAZARD.
Histoire de la médecine et de la chirurgie.	LAIGNEL-LAVASTINE.
Pathologie expérimentale et comparée. . . .	FIESSINGER.
Hydrologie thérapeutique et climatologie.	VILLARET Maurice.
Clinique médicale	LOEPER.
	CARNOF.
	CLERC.
	LABBE Marcel.
	LEREBOULLET.
	NOBECOURT.
	CLAUDE H.
	GOUGEROT.
	GUILLAIN.
	LEMIERE.
	CUNEO.
	GOSSET.
	GREGOIRE.
	LENORMANT.
	TERRIEN.
	MARION.
	BRINDEAU.
	COUVELAIRE.
	JEANNIN.
	N...
	OMBRÉDANNE.
	RATHERY.
	LEMAITRE.
	DUVAL Pierre.
	SERGEANT.
	BEZANÇON.
	MATHIEU.
	HOVELACQUE.
	MULON.
	OLIVIER.
	VERNE.
	MOCQUOT.
Professeurs sans chaire.	



II. — AGREGES EN EXERCICE

	MM.
Pathologie médicale	BENARD Henri.
Pathologie médicale	BERNARD Etienne.
Hydrologie.	BEZANÇON Justin.
Pathologie médicale	BOULIN.
Histologie.	BULLIARD.
Pathologie médicale	CATHALA.
Pathologie médicale	CHEVALLIER.
Physique.	DOGNON.
Urologie.	FEY.
Parasitologie.	GALLIARD.
Bactériologie.	GASTINEL.
Pathologie chirurgicale	DE GAUDART D'AL- LAINES.
Physiologie.	GAYET.
Histologie.	GIROUD.
Pathologie médicale	HAGUENAU.
Oto-rhino-laryngologie.	HALPHEN.
Pharmacologie.	HAZARD.
Anatomie pathologique	HUGUENIN.
Hygiène.	JOANNON.
Chimie biologique	LABBE Henri.
Obstétrique.	LACOMME.
Obstétrique.	I ANTUEJOL.
Pathologie médicale	LAROCHE Guy.
Pathologie expérimentale	LEMAIRE.
Pathologie chirurgicale	LEVEUF.
Pharmacologie.	Mlle J. LEVY.
Neurologie et Psychiatrie.	LEVY-VALENSI.
Pathologie médicale	MOREAU.
Pathologie chirurgicale	MOULONGUET.
Pathologie médicale	MOUQUIN.
Anatomie pathologique	OBERLING.
Pathologie chirurgicale	PETIT-DUTAILLIS.
Médecine légale	PIEDIEVRE.
Obstétrique.	PORTES.
Physiologie.	RICHET.
Chimie biologique.	SANNIE.
Pathologie chirurgicale	SENEOUE.
Pathologie expérimentale	TROISIER.
Pathologie médicale	TURPIN.
Obstétrique.	VIGNES.
Pathologie chirurgicale	WILMOTH.

III. — AGREGES RAPPELES A L'EXERCICE POUR LE SERVICE DES EXAMENS

	MM.
Pathologie chirurgicale	AUGLAVE.
Pharmacologie.	BUSQUET.
Physiologie.	CHAILLEY-BERT.
Anatomie pathologique	LEROUX.
Parasitologie.	NEVEU-LEMAIRE.

IV. — AGREGES CHARGES DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE A TITRE PERMANENT

MM.	
ABRAMI.	} Clinique médicale.
ALAJOUANINE.	
AUBERTIN.	
BRULE.	
CHABROL.	
CHIRAY.	
DONZELOT.	
DUVOIR.	
LIAN.	
PASTEUR - VALLERY - RADOT.	
SEZARY.	

MM.	
BASSET.	} Clinique chirurgicale.
BROcq.	
CADENAT.	
GATELLIER.	
HEITZ-BOYER.	
MOURE.	
QUENU.	
SCHWARTZ.	
VELTER.	

MM.	
ECALLE.	} Clinique obstétricale.
GUENIOT.	
LE LORIER.	
LEVY-SOLAL.	
METZGER.	

V. — CHARGES DE COURS

MM.	
Education physique agrégé.	CHAILLEY-BERT.
Radiologie clinique.	LEDOUX-LEBARD.
Puériculture.	WEIL-HALLE.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MON PERE LE DOCTEUR R.-J. POUGET

Oto rhino laryngologiste de l'hôpital d'Angoulême.

Chevalier de la Légion d'honneur:

*Qui m'a toujours donné l'exemple du
labeur et d'une vie sans reproche. Puisse ce
modeste travail être le témoignage de ma
reconnaissance infinie et de toute mon af-
fection.*

A MA MERE

*Qu'elle trouve ici l'expression de mon
amour filial pour tout ce qu'elle a su être
pour moi.*

A MA SOEUR

En toute amitié.

A MES GRANDS-PARENTS SPIES

Hommage de l'aîné de leurs petits fils.

A TOUS MES PARENTS ET AMIS

A LA MÉMOIRE DE MES GRANDS-PARENTS POUGET

A LA MÉMOIRE DE MA TANTE BLANCHE-MARGUERITE POUGET

A LA MÉMOIRE DE MON ARRIÈRE-GRAND-ONCLE

LE DOCTEUR AUGUSTIN POUGET

Chirurgien de la Garde Royale.

A LA MÉMOIRE DE MON GRAND-ONCLE

LE DOCTEUR RAYMOND CLAOUE

A MONSIEUR LE PROFESSEUR TANON

Professeur d'Hygiène à la Faculté de Médecine de Paris,
Membre de l'Académie de Médecine,
Officier de la Légion d'honneur,
Conseiller technique sanitaire au Ministère de la Santé Publique,
Inspecteur général des service techniques d'hygiène à la Préfecture
de police.

*Qui a bien voulu nous faire l'honneur
d'accepter la présidence de cette thèse.*

A MONSIEUR LE DOCTEUR H. NAVARRE

Sous-directeur de l'Institut d'Hygiène de la Faculté de Médecine
de Paris,

Professeur à l'Ecole de Médecine de Caen.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Qu'il veuille bien trouver ici nos remerciements pour l'accueil aimable qu'il nous a réservé.

Ses conseils nous ont permis de mener à bien ce travail.

A MONSIEUR LE DOCTEUR H. FAY

Médecin de l'hôpital Saint-Jacques de Paris.

Qui mit à notre disposition ses publications et les résultats de ses nombreuses recherches ; nous voudrions qu'il retrouve ici un peu des idées qui lui sont chères.

A MONSIEUR LE DOCTEUR G. BERTHIER

Témoignage de profonde reconnaissance.

A MES MAITRES DANS LES HOPITAUX DE PARIS :

STAGE

M. LE PROFESSEUR CARNOT

M. LE PROFESSEUR CLERC

M. LE PROFESSEUR GUILLAIN

M. LE DOCTEUR VIARD

M. LE DOCTEUR BOIDIN

M. LE DOCTEUR TOURAINÉ

M. LE DOCTEUR DEVRAIGNE

M. LE DOCTEUR J.-C. BLOCH

Chirurgien de l'Hôtel-Dieu.

Témoignage de profonde reconnaissance.

M. LE DOCTEUR H. GRENET

Médecin de l'hôpital Bretonneau.

Dont nous ne saurions oublier les si belles leçons.

EXTERNAT

M. LE PROFESSEUR BERNARD CUNEO

Chirurgien de l'Hôtel-Dieu.

M. LE PROFESSEUR LAIGNEL-LAVASTINE

Médecin de l'hôpital de la Pitié.

A TOUS CEUX QUI M'ONT APPRIS A SERVIR
ET EN PARTICULIER
A MES PETITS SCOUTS DE CLICHY-LA-GARENNE

A MES CAMARADES D'EXTERNAT
GIRAUD, BROUTIN, CHARTIER, DESJEUX,
BERTRAND, PINEAU, DU BREUILLAC

INTRODUCTION

*« On nous apprend à vivre
quand la vie est passée ».*

MONTAIGNE.

Il faut faire comprendre à la jeune travailleuse l'importance d'une belle santé pour son bonheur actuel et pour son bonheur familial futur. Quand elle en sera bien persuadée, elle évitera tout ce qui nuit gravement au développement de ses forces physiques, ce qui se résume en deux mots :

Imprudence,
Manque d'hygiène.

Si elle arrivait à introduire dans sa vie et à pratiquer les règles concernant l'hygiène de la nourriture, du vêtement, du sommeil, du repos, quel progrès ; combien sa santé en serait améliorée, sans compter l'immense avantage de l'habitude prise de se soumettre à une discipline de vie !

Sans doute, pour ce qui concerne l'habitation et plus encore le travail, elle est souvent victime de conditions

inhumaines qui ne dépendent pas d'elle ; mais sur ce point on a déjà dénoncé les abus qui portent gravement atteinte à sa santé et à son mode de vie. Une législation spéciale, un mouvement d'opinion obligent les employeurs à s'inquiéter davantage des conditions matérielles dans lesquelles travaille leur personnel. La protection de la femme, ne constitue-t-elle pas la partie la plus humaine et la plus généreuse de la mission du Bureau International du Travail, parce qu'il s'agit, « non seulement de défendre contre l'injustice, la misère et les privations les individus les plus faibles, mais aussi de préparer l'avenir, de sauvegarder les forces qui feront l'humanité de demain » (1).

Notre but est de montrer la nécessité de réformes que la travailleuse peut apporter ELLE-MÊME dans ses habitudes pour ne pas gaspiller, mais protéger et utiliser au mieux ses forces vitales.

Etant éduquée, elle sera plus apte à comprendre les efforts louables tentés par un grand nombre d'employeurs, et s'il reste de justes revendications à formuler auprès de ceux qui peuvent porter un remède à des conditions inhumaines et il y en a encore beaucoup, elle le fera à bon escient, au nom de la santé et en dehors de toute autre préoccupation.

Cette étude de son hygiène individuelle placée sous la dépendance immédiate de son éducation, de son milieu familial et dans une certaine mesure de sa volonté ne fera pour nous l'objet que de recherches volontairement peu poussées. Nous avons tenté ici, avant tout, de comprendre la mentalité si spéciale de la jeune ouvrière, qui

(1) In « *L'organisation internationale du travail et le travail des femmes* ». Paris, Marcel Rivière, 1930.

explique son genre de vie. Pour cela nous l'avons interrogée, guidant son investigation dans les divers rayons de son existence, afin de lui permettre de découvrir, ELLE-MÊME, le rôle si important de l'hygiène dans la vie, de cette hygiène qu'elle néglige presque toujours inconsciemment. Nous avons ainsi recueilli l'aveu de beaucoup d'imperfections qui appellent des réformes.

C'est un timide essai, une préparation toutefois indispensable pour nous permettre un jour une exploration plus approfondie, mais combien plus difficile de son monde (2).

Songez que son âge oscille en moyenne de 13 à 20 ans. Tout le problème du travail féminin est soulevé. Il lui faut à tout prix une santé robuste ; les uns pressés par la lutte économique l'attirent de plus en plus à l'usine aux côtés de l'homme, les autres, parmi lesquels nous nous rangeons souhaitent ardemment son retour au foyer, où elle assumera dans un avenir prochain les sublimes responsabilités de la famille et de la maternité.

Quoi qu'il en soit, elle-même et ses enfants, les travailleurs de demain ne doivent-ils pas être protégés du terrible fléau d'une hérédité chargée et élevés dans les meilleures conditions possibles ? Problème angoissant, parfois douloureux dont la solution réside dans les efforts conjugués du patron, du médecin et de la salariée.

La France, si enviée à juste titre, doit donner au monde l'exemple d'une jeunesse laborieuse, robuste et... heureuse.

(2) Voir appendice p. 93

I

QUELQUES CHIFFRES

A. — LA PLACE DE LA JEUNE TRAVAILLEUSE DANS LA POPULATION SALARIEE

On comptait en France, en 1926, dans l'INDUSTRIE 545.000 salariées âgées de moins de 20 ans, dont 115.000 de moins de 15 ans ; dans le COMMERCE 131.000 de moins de 20 ans, dont 16.000 de moins de 15 ans. Nous constatons l'importante supériorité numérique de l'industrie, aussi nous en occuperons-nous électivement.

Nous avons jugé utile de montrer par le tableau I la place de la jeune travailleuse dans la totalité de la population salariée et, par le tableau II, d'établir pour l'industrie la répartition entre employées, ouvrières, chômeuses, et isolées.

I

Nombre total des salariés (en milliers)
(chefs d'entreprise exceptés)
pour la France en 1926

dont moins dont moins
de 20 ans de 15 ans

Hommes

Industrie	5.397	864	(155)
Commerce ...	1.131	149	(22)

Femmes

Industrie	2.095	545	(115)
Commerce ...	757	131	(16)

II

Industrie

Nombre des salariées (en milliers)
pour la France en 1926

	10 à 15 ans	15 à 20 ans	Total des moins de 20 ans
Employées	5	42	47
Ouvrières	107	326	433
Chômeuses	1	7	8
Isolées	2	55	57
	115	430	545

B. — LA SANTE DE LA JEUNE TRAVAILLEUSE

Pendant l'année 1934 dans toute la France et plus spécialement à Roubaix, Tourcoing et Paris, de jeunes ouvrières se sont livrées à une enquête sur leur santé et celle de leurs compagnes. Leurs connaissances médicales, bien restreintes, ne purent leur faire apprécier l'état de santé parfaite, mais l'état de santé apparemment suffisante, l'équilibre des grandes fonctions, ce qui ne veut pas dire être très robuste ni très résistante à la fatigue, mais travailler avec un maximum de 20 absences annuelles.

— 216 sur 467 à Roubaix-Tourcoing semblaient assez bien portantes, soit 46 %.

— 302 sur 752 observées à Paris, soit 40 %.

Triste constatation ! Il y aurait plus de malades que

de bien portantes. Les chiffres de 46 % et de 40 % sont sensiblement égaux pour deux régions différentes. De plus, l'étiologie invoquée n'est-elle pas, à peu de facteurs près, la même ?

Erreurs d'organisation de l'hygiène individuelle, ainsi qu'en font foi les tableaux III et IV où sont accusés la nourriture, le sommeil, les vêtements, le manque de propreté corporelle les abus du bal et du cinéma, enfin les négligences à se soigner.

III

Paris

A. NOURRITURE :

Ne mangent pas assez :

1° Par leur faute.	48 sur 310	15 %
2° Par manque d'argent.	63 sur 310	20 %
3° Abus des excitants (café)..	125 sur 400	30 %

B. SOMMEIL :

Ne dorment pas assez :

1° Par leur faute.	72 sur 245	29 %
2° A cause du travail.	23 sur 232	10 %
3° Manquent d'hygiène (taudis)	19 sur 224	8 %

C. VÊTEMENTS :

<i>Insuffisants par leur faute.</i>	37 sur 249	15 %
--	------------	------

D. ABUS DU BAL, DU CINÉMA	62 sur 350	18 %
---------------------------	------------	------

E. SOINS :

Négligences à consulter le médecin

<i>et le dentiste.</i>	54 sur 312	17 %
-----------------------------	------------	------

F. TRAVAIL TROP DUR OU

INSALUBRE.	70 sur 385	18 %
-----------------	------------	------

IV

Roubaix-Tourcoing

A. NOURRITURE :

1° <i>Ne mangent pas assez</i> (par caprice, pour ne pas grossir, par manque d'appétit).....	40 sur 162	25 %
2° <i>Mangent trop vite</i> (pour lire, travailler)	23 sur 160	14 %
3° <i>Manquent d'hygiène, de propreté, de soins, abusent du café....</i>	56 sur 160	35 %

B. SOMMEIL :

1° <i>Ne dorment pas assez par leur faute</i> (T.S.F., Lecture, Cinéma, Travail)	39 sur 186	20 %
2° <i>Ne dorment pas assez involontairement</i>	6 sur 135	4 %
3° <i>Manquent d'hygiène</i>	30 sur 148	20 %

C. VÊTEMENTS :

<i>Insuffisants par leur faute</i>	24 sur 148	16 %
--	------------	------

D. HYGIÈNE ET PROPRETÉ CORPORELLE :

<i>Négligences</i>	75 sur 164	45 %
--------------------------	------------	------

E. ABUS DU BAL, CINÉMA..	38 sur 129	30 %
--------------------------	------------	------

F. SOINS :

1° <i>Négligences à consulter le médecin</i>	21 sur 85	25 %
2° <i>Négligences à consulter le dentiste</i>	12 sur 69	17 %

II

QUELQUES ERREURS D'ORGANISATIONS DE L'HYGIENE INDIVIDUELLE

NOURRITURE (1)

A. — Insuffisance quantitative

I. RESTRICTIONS VOLONTAIRES

L'enquête élimine, évidemment, la privilégiée, celle dont le repas est préparé par l'employeur. Heureuse jeune fille qui, dès le travail fini, peut consommer une ration alimentaire en rapport avec l'énergie vitale à dépenser.

Mais hélas, *livrée à elle-même*, la jeune travailleuse nous déconcerte ; alors que dans la classe ouvrière 60 % des dépenses totales sont destinées à satisfaire des besoins alimentaires, il n'en est rien chez elle. C'est même le contraire. Sa nourriture est nettement insuffisante, car c'est à son détriment que se font des économies pour satisfaire des caprices : 25 % des cas à Roubaix, 15 % à Paris.

a) *Caprices*. — En effet, elle part trop souvent travailler avec l'argent de son repas et non avec des aliments préparés à la maison, ou avec des instructions précises pour les acheter. Les prix alloués sont variables suivant les régions. Nous ne pourrions généraliser des prix allant de 3 fr. 25 à 5 fr. 50 au plus. Quelle aubaine, malgré cette détresse : chaque jour certaines retiennent sur ces chiffres des centimes, voir des francs, pour la toilette (poudre, bâtons de rouge), les friandises, les bibelots, les spectacles.

Voici quelques aveux pénibles : l'une se contente pendant un mois d'un peu de charcuterie pour acheter des bas de soie. L'autre, pendant un trimestre, économise

(1) L'enquête vise avant tout le repas de midi et nous cite 590 faits, avec une statistique pour 1.502 travailleuses.

2 francs à son repas pour avoir un col de lapin. Celle-ci ne pouvant accompagner son ami le dimanche, perd un après-midi de travail pour sortir avec lui et naturellement trompe la surveillance maternelle en prélevant sur l'argent de son déjeuner le complément de sa paye. Cette autre, enfin, pour fréquenter le cinéma trois fois par semaine, avec sa mère et sa sœur, doit sacrifier le repas de midi à partir du 20 ou du 25 de chaque mois.

b) *Maintien de la ligne* (1). — Une autre cause importante de sous-alimentation est le souci du maintien de la ligne. On rencontre une multitude de cas honnêtes où la proscription du pain, le thé au citron, le thé sans sucre, accompagné des pilules commercialisées, le verre d'eau à jeun (avec 3 grains de café !) sont des remèdes de premier plan. Mais la folie commence avec l'emploi du vinaigre : une cuillerée à soupe, parfois un verre, à jeun ou à midi, usage excessivement répandu parce que vraiment efficace. Ainsi une fillette, après un mois d'absorption de la cuillerée à soupe matinale voit passer son poids de 68 à 39 kg. Citons deux cas criminels : pendant un mois, une a absorbé à midi un biscuit, un fruit, un verre de café ; la mère ne s'étant pas opposée à ce régime, la malheureuse ne tarda pas à être placée dans un sanatorium. Dix refusent périodiquement de se nourrir pendant trois ou quatre jours et se font des piqûres de cacodylate de soude, également réputées !

II. RESTRICTIONS INVOLONTAIRES

Mais s'il existe des privations volontaires, il y a des jeunes travailleuses qui, nous n'hésitons pas à le dire, ne peuvent pas manger à leur faim.

(2) 153 faits observés. Statistique pour 1962.

a) *Salaire insuffisant* (20 % à Paris). — Témoin cette enfant de 12 ans qui, pour apporter un peu de bien-être à la maison) déclarait être nourrie à l'atelier, alors qu'il n'en était rien.

b) *Misères*. — Beaucoup de parents prélèvent de l'argent pour augmenter le maigre budget familial, mais parfois c'est aussi pour satisfaire des vices. Une petite de 14 ans, dont le père est alcoolique, n'ayant pas les moyens de prendre le tramway pour retourner chez elle, déjeune dans un jardin public et n'a très fréquemment pour nourriture qu'un pain de 0 fr. 50 avec un bout de chocolat.

c) *Chômage*. — Enfin, le nombre sans cesse augmentant des chômeuses dont les secours journaliers varient de 2 à 5 francs.

B. — Insuffisance qualitative

I. PRÉJUGÉS

La qualité du repas de midi est fonction de l'éducation ménagère ; mais que de déficiences ! Si le prétexte d'un excellent petit déjeuner est allégué comme excuse, or, la plupart du temps, c'est un bol de café noir avec une tartine. La travailleuse espère surtout se « rattraper » le soir.

II. MAUVAISES PRATIQUES MÉNAGÈRES A LA MAISON

Mais après la fatigue de la journée, elle ou sa mère doivent acheter et préparer rapidement le dîner et souvent celui du lendemain. Si les membres de la famille ne

rentrent pas à la même heure, chacun fait son repas à part. Le temps, les commodités manquent pour l'épélu-chage et la cuisson des légumes ; quelquefois se mêle un peu de paresse chez celles qui sont plus libres.

Donc, peu de soupes, peu de légumes préparés à la maison. Aussi achète-t-on beaucoup de charcuterie, de conserves, et électivement ce qui se présente tout cuit. On mange au hasard, ou par habitude, avec force quantité de pain (3).

III. EN QUÊTE D'UN DÉJEUNER

a) *Repas pris à la maison.* — Lorsque la jeune travailleuse peut retourner chez elle, la question des distances et des transports joue : une demi-heure de trajet est déjà un très grand obstacle ; celle qui est vraiment attachée à sa famille, par amour-propre ou par nécessité, ne consacre guère qu'un quart d'heure à vingt minutes à son repas et souvent la digestion s'en ressent.

b) *Repas emporté.* — Lorsque la mère donne un repas à emporter qui se compose généralement d'une viande froide, d'un légume, d'un fromage ou de fruits, la jeune fille est assurée de manger correctement et c'est la sagesse. Quelquefois il faut se fâcher, car le « sac n'est pas élégant et faire réchauffer c'est embêtant » (*sic*).

c) *Repas acheté.* — Lorsqu'elle part avec le prix de son repas et si elle est avec des compagnes, l'entraînement mutuel se livre à toutes les fantaisies. Elle va au plus éco-

(3) La quantité de pain est cependant moins grande qu'il y a quelques années, signe de quelque richesse ?

nomique, et au plus facile. Les coopératives et les foyers ne manquent pas de l'attirer, mais là, les plats appétissants et économiques l'emportent souvent sur ceux de qualité. Que peut-on donner aujourd'hui pour 3 fr. 50 à 4 francs? S'il n'y a aucune de ces institutions, ce sont la charcuterie et la pâtisserie qui ont ses faveurs, la charcuterie étant particulièrement prisée par celle dont le travail occupe l'échelle inférieure des métiers.

Et voici quelques menus :

{	Sardine	{	Café	{	Saucisson
	Pain		Fruits		Pain
	Café		Biscuits		Fruits
{	Pain	{	Café au lait	{	Café
	Chocolat				
	Pâté		Croissants		
	Fruits				
{	Café crème	{	1 banane	{	Croissants
			1 pomme		Café
			2 croissants		Oranges
	Sandwich		2 bouchées		1 cigarette
			2 biscuits		
{	4 bananes	{	10 choux à la	{	Pommes frites
			crème		Café

Les menus ne varient guère ; seuls les fruits changent avec les saisons.

C. — Excitants (4)

Un tel déficit alimentaire l'oblige à tromper la faim en mangeant entre les repas un petit pain ou un croissant, en suçant des bonbons et surtout en utilisant des excitants, au premier rang desquels vient le café.

a) *Café* (30 % d'abus à Paris, 35 % à Roubaix). — La quantité consommée, en dehors du petit déjeuner, est de 3 à 4 tasses en moyenne à Paris ; 5 à 6 dans le Nord, parfois 8 à 10 ; mais il faut aussi tenir compte de la qualité. Café et pain remplacent les aliments qu'elle ne consomme pas ou n'aime pas. L'une a une cafetière en permanence sur le feu, l'autre a le droit d'aller prendre un café au goûter.

Beaucoup de café noir dans le Nord et à Paris.

Café au lait dans l'Est.

Café « arrosé » en Bretagne !

Le besoin factice de café en fait consommer certaines même au moment de se coucher.

b) *Alcool*. — Heureusement, il n'est guère goûté ; à peine est-il fait mention de vin ou de bière. Seuls des paris stupides sont relevés mais ils demeurent l'exception.

3 apéritifs anisés, à la file.

5 à 6 verres de vins toniques !

Quelques cocktails ou liqueurs chez les ouvrières de la mode.

c) *Tabac*. — Peu ou pas de tabac. Une ou deux cigarettes à midi, presque uniquement chez les midinettes.

Signalons enfin quelques pratiques stupides comme la tartine de moutarde, la gousse d'ail ou le pot de cornichons qu'il est de bon ton, dans certaines usines du Nord, de consommer, évidemment en dehors de la surveillance des contremaîtres.

(4) Statistique pour 560.

**D. — Durée des repas
et conditions de travail**

I. CELLE QUI N'A PAS LE TEMPS NÉCESSAIRE

La victime du travail à domicile qui, poussé à l'extrême, devient le regrettable *sweating system* ; celle qui est payée aux pièces ; celle des petits ateliers, échappant plus ou moins à l'inspection du travail, où, pour la collation, certaines sont obligées d'aller manger aux w.-c., « parce que c'est défendu durant le travail » (*sic*).

Incriminons aussi dans certains cas les heures supplémentaires.

En outre, un grand nombre d'employées, le samedi après-midi, ne déjeunent pas, sortant trop tard, à 14 ou 15 heures.

II. CELLE QUI A LE TEMPS

Soit 1 h. 1/2 si le repas est pris à proximité du travail ;

Deux heures s'il est pris ailleurs.

14 %, nous dit-on à Roubaix, consacrent péniblement dix minutes à leur repas. Se passe-t-il seul ou en commun, les distractions l'emportent de beaucoup : jeux de cartes, lectures, visites aux compagnes, promenades, cinéma permanent, piscine, coiffeur, sont d'excellentes excuses. Pour les plus grandes, le samedi est réservé aux courses dans les magasins et déjà à... l'ami.

Mais ne nous trompons pas, la recherche d'un gain supplémentaire est aussi très fréquente :

Par excès de zèle, l'une continue à travailler pour se faire bien voir pendant le repas de son équipe.

L'autre apprend la sténo-dactylo, et suit ses cours de midi à une heure ;

Celles-ci tricotent pendant l'heure du déjeuner pour gagner 50 à 60 francs par semaine ;

A côté, on mange en travaillant, en tapant, en classant ou en faisant des paquets ;

Voici un piquûrage où 8 ouvrières dînent auprès de leur métier, prennent leur repas en « grande vitesse » pour pouvoir faire des pièces supplémentaires et travaillent ainsi 1 h. 1/4 de plus que les autres.

E. — Lieu de consommation et hygiène préprandiale

Si le repas est pris sur les lieux du travail et non dans des réfectoires, on assiste trop souvent à des actes anti-hygiéniques : le déjeuner est enveloppé dans du papier de journal ; il est placé dans des tiroirs plus ou moins propres et voisine avec le peigne et la poudre, parfois on le trouve dans des caisses de matières premières.

Le lavage des mains est très sommaire : manque de temps, d'organisation, d'éducation. Ah ! ces doigts pleins d'huile ou de coton ! Quelques-unes ne se lavent les mains qu'après le repas, lorsqu'elles « sortent ». Ici il y a un lavabo pour 60 ; 4 ou 5 seulement l'utilisent. Là il est défendu de manger à cause de la manipulation de feuilles d'assurances maladie ; on le fait tout de même et sans se laver les mains.

Quant aux casseroles ou aux gobelets, un nettoyage bi-hebdomadaire ou hebdomadaire suffit, « ils ont servi la veille au même usage ! » (*sic*). Dans cet atelier, 3 sur 11 seulement rincent leur tasse ; le repas est pris debout ou assis, suivant les préjugés de chacune et toutes les victuailles sont étalées sur la table de travail.

Terminons par un tableau vraiment pénible : dans l'Hérault, une ouvrière de 16 ans mange avec ses doigts, boit dans une vieille bouteille ; dans le Nord, une autre, travaillant aux pièces, ne lave pas ses mains tachées par la couleur des tabliers de retords, elle ne veut pas perdre de temps !

F. — Quelques solutions

Le problème de la nourriture et tout particulièrement celui du repas de midi est dominé par les possibilités de l'employeur.

I. L'EMPLOYEUR

Nous classerons les établissements en trois groupes :

a) Ceux dont l'organisation et l'envergure permettent de fournir, au moins à midi, un repas chaud qui représente pour l'entreprise (Samaritaine de Paris par exemple), une dépense annuelle de 1.800 à 2.000 francs par tête. De l'avis même de la direction, le système est à l'avantage des établissements, les sacrifices consentis étant largement compensés par un meilleur rendement.

b) Ceux, très nombreux, qui appliquent le vœu du Comité du travail féminin dans sa séance du 24 juin 1918, demandant que des réfectoires soient installés en dehors des salles de travail et où l'on puisse trouver tables, sièges, réchauds et eau.

c) Enfin, la multitude des petits établissements qui ne peuvent pas faire de tels aménagements.

d) Rappelons en outre que là où le paiement aux pièces est préféré au paiement au temps, une rigoureuse surveillance doit s'exercer à l'atelier durant l'horaire des repas, pour éviter toute reprise intempestive de travail.

II. L'OUVRIÈRE

Nous avons vu les dangers du système : laisser la jeune fille libre d'acheter ce qu'elle veut ou cuisiner au hasard et au plus vite chez elle. C'est l'invitation pressante à organiser l'enseignement ménager, pour qu'elle comprenne la nécessité de l'équilibre judicieux du budget et de la ration alimentaires, ration si importante car elle doit être non seulement une ration d'entretien mais encore une ration de croissance et de travail.

« Qu'à côté de la nourriture de base, ajoute le D^r P. Nadal, elle sache rechercher une grande variété d'aliments. » Un régime de carence est souvent à l'origine de certains états de langueur inexplicable. Qu'elle se préoccupe aussi de la propreté, qu'elle dédaigne les étalages de victuailles exposées à toutes les souillures extérieures.

Applaudissons à la diffusion de commodités (gaz et électricité), aux efforts pour abaisser l'indice du coût de la vie, à la création d'écoles ménagères, de coopératives d'achats. Que les cantines, les foyers se multiplient.

C'est toute une éducation à refaire ou mieux, à faire, travail pénible, ingrat, long, sans joie, mais essentiellement utile et nécessaire, qui est trop souvent le lot de l'initiative privée.

La gravité du péril alimentaire nous oblige à aider la travailleuse pour lutter contre une nourriture « irrationnelle, insuffisante, insalubre, dispendieuse et à corriger ses illusions alimentaires » (Landouzy).

LE SOMMEIL (5)

A. — Durée insuffisante

L'interdiction des travaux de nuit pour les femmes remonte à 1892. La loi de 8 heures de travail à 1919. Peut-être faudrait-il créer, toutes choses égales d'ailleurs, une règle des 8 heures de sommeil ?

Car la jeune travailleuse ne dort pas suffisamment : 29 % des cas à Paris, 20 % à Roubaix, par sa faute.

a) *Insouciance*. — « L'honneur est sauf quand on se couche tard ! » (*sic*).

Il y a un manque d'organisation élémentaire dans son emploi du temps à la maison ; elle flâne, ou dépasse l'heure raisonnable du coucher qui, d'ailleurs, n'est jamais fixe, et souvent au dernier moment pense aux bas à repriser. Il y a aussi ce besoin impérieux de s'éloigner et de l'atmosphère du travail et de celle de la famille, pour s'adonner à la lecture, aux auditions de T.S.F., aux distractions du bal et du cinéma. Mais pourquoi lire sans raison sérieuse au-delà de minuit ? « c'est si facile, avec une lampe de poche ! » (*sic*).

Pourquoi sortir très fréquemment du bal vers une heure du matin ? C'est « raisonnable ! » (*sic*).

Le lendemain, parfois, des compagnes charitables cacheront l'imprudente sous une machine pour la faire dormir.

b) *Condition de vie*. — 10 % à Paris ; 4 % à Roubaix. A côté de l'insouciance, signalons celle qui est victime des distances et des transports ; celle qui assure l'indispen-

(5) 194 faits observés. Statistique pour 1.170 travailleuses.

sable travail de maison : ménage, lessive, raccommodage, repassage ; celle qui veille dans le deuil, la comptabilité.

c) *Souci de capillarité sociale*. — Enfin, nous rencontrons celle qui a le souci de s'élever dans l'échelle sociale, grande différence avec la légèreté de l'ouvrière des pays anglo-saxons ?

Elle ne « badine » pas ! (*sic*).

Confectionne son trousseau,

Fait des fleurs, des chaussons, de la broderie ou du tricot en vue d'un sursalaire,

Elle étudie pour avoir de l'avancement,

Enfin, fréquente les œuvres d'éducation ouvrière.

B. — La chambre (6)

I. SI LA JEUNE TRAVAILLEUSE HABITE AVEC SES PARENTS

Et c'est la majorité, elle se trouve devant un état de faits :

— Logement insalubre : surpeuplé (7) (plus de 2 habitants par pièce) ; taudis (8).

— Logement salubre : Habitation à bon marché, cité accueillante (9).

a) *Logement insalubre*. — 22 % de logements surpeuplés à Saint-Etienne ; 13 % au Havre ; 9 % à Lille ; 8 %

(6) Voir appendice, p. 93.

(7) 455 logements surpeuplés observés.

(8) 573 taudis involontaires observés. 106 taudis volontaires observés.

(9) 178 cités ouvrières observées.

à Nantes ; 4 % à Clermont-Ferrand. Tels sont les chiffres de la statistique générale de France ; mais ils sont bien inférieurs à ceux des taudis. L'exemple de Roubaix est suggestif, 3 % de logements surpeuplés, 20 % de taudis, où suivant les possibilités, la jeune fille couche à part, dans un réduit ou dans la cuisine dont l'aération très déficiente se fait par une lucarne sur une cour ou sur une rue mal odorantes ; le soleil ne pénètre guère, les murs sont humides, la malpropreté est presque toujours la règle. Mais fréquemment, elle est appelée à partager la chambre commune où couchent, sans souci de la promiscuité, au minimum 3 personnes. Ce chiffre atteint quelquefois 7, 8, 9, qui, dans ce cas, occupent les lits par groupe de 2 ou de 3.

Ici nous trouvons :

Père, mère, 2 filles, une fillette : 2 lits, une pièce, une lucarne.

Père, mère, 3 filles, une nièce, son fiancé : 4 lits, une pièce, une fenêtre.

3 grands frères, 3 jeunes filles : 2 lits, une pièce, une lucarne.

Et là, le vice ne peut-il pas se donner libre cours ?

« 2 garçons, 2 filles, la tête aux pieds : un lit. »

« La fille, le père, l'oncle : un lit. »

b) *Logement salubre.* — Si le danger de la promiscuité n'est plus guère menaçant, si la chambre possède une grande fenêtre par où entre le soleil et se renouvelle le cubage d'air ; c'est au lit qu'il faut s'attaquer : trop souple, avec trop de couvertures. Il est fait une fois sur deux, parfois tous les huit jours, ou encore lors du chan-

gement de draps. « Que voulez-vous, on reste cinq minutes de plus au lit », et « on fait bien attention en se levant de ne pas déranger les draps » (*sic*).

Enfin, la paresse en fait coucher quelques-unes plus ou moins habillées (combinaison, bas).

II. LORSQU'ELLE N'HABITE PAS AVEC SES PARENTS

L'attrait de l'hôtel meublé est grand. Nous n'insisterons pas sur ses multiples défauts. Nous espérons être compris.

Nous estimons qu'il est préférable, tout particulièrement pour l'employée, que sa chambre se trouve au voisinage immédiat de celles de personnes d'une autre condition. Ce contact journalier ne peut qu'exercer la meilleure influence sur son éducation générale, ses goûts, ses habitudes ; la bonne tenue, la propreté de sa chambre et l'hygiène de son sommeil y gagneront.

D'ailleurs, des patrons, justement soucieux, voulant la préserver de la solitude mauvaise conseillère, ont créé des maisons d'accueil dont le succès récompense leurs efforts.

C. — Quelques possibilités

I. HYGIÈNE INDIVIDUELLE

Quelques habitudes élémentaires d'hygiène ne sont-elles pas à la portée de la travailleuse ? telle la régularité de l'horaire du sommeil ; ni le travail, ni le plaisir ne doivent l'emporter sur le choix d'une heure déterminée de coucher et de lever. Quant à sa durée, malgré les

variations individuelles, nous la souhaiterions de huit heures. De plus, lui est-il si difficile de prendre des vêtements de nuit différents de ceux du jour ou de faire quotidiennement son lit ?

II. LE LOGEMENT

Nos yeux se sont toujours émerveillés devant les belles cités ouvrières de Colmar, Mulhouse, Dijon, Lens, Lille, Argenteuil, Clermont-Ferrand... Mais combien d'autres régions sont encore délaissées ! Cependant, depuis quelques années, la politique du logement est née : casier sanitaire, lotissement, lois Loucheur et Ribot, construction d'H.B.M., cités ouvrières, destruction d'îlots insalubres par l'Etat, ou par certains patrons qui ont acheté des taudis et édifié de belles maisons à leur place. Mais il ne faut pas que les parents et la jeune travailleuse aient la nostalgie du taudis, ou la paresse d'aller demeurer dans une H.B.M. périphérique. Il y a aussi et surtout une éducation préalable à faire avant de quitter un taudis pour un logement salubre (utilité de l'aération, de la propreté...) sans cela on risque bien des déceptions. N'a-t-on pas été obligé de créer des surveillantes d'hygiène ?

LE VETEMENT (10)

Dans tous les métiers, depuis l'humble petite ouvrière d'usine jusqu'à la midinette, la coquetterie de bon ou de mauvais ton, jointe au souci de garder la ligne prend sès droits. D'ailleurs, des littérateurs de seconde zone se font périodiquement un devoir de chanter ces petits péchés, bien excusables, certes ; mais ils sont aveuglés par les apparences. Nous nous devons à la réalité : il ne faut pas se laisser tromper par des reflets d'élégance. Il est très instructif de se promener le soir dans la banlieue parisienne et de voir un grand nombre de ces jeunes filles regagnèr leurs pauvres logements !

1) LINGE DE CORPS

Son utilité est méconnue, aussi est-il fréquemment sacrifié. Beaucoup font des occasions, achètent le linge à bas prix, le portent jusqu'à l'usure sans le laver ni le repriser, puis le jettent. La chemise, de l'aveu unanime, est changée en fonction de la lessive, tous les huit ou quinze jours ; d'ailleurs, en fait de lessive, on se contente d'un simple savonnage. Un grand nombre d'ouvrières n'ont jamais de garniture lors de leurs règles. L'éducation, l'argent manquent et les préjugés circulent : « le linge de corps ? à quoi bon ! Il faut mieux économiser pour la robe qui se voit » (*sic*).

2) SOUS-VÊTEMENTS

Ils sont variables, suivant les goûts et les appréciations : de préférence en coton, doux au contact, légers,

(10) 100 faits observés ; statistique pour 397.

élastiques et surtout pas trop épais. Ils semblent en général insuffisants, notamment l'hiver, pour 15 % à Paris, 18 % à Roubaix. C'est la ligne qui l'exige : « on aime mieux grelotter ; on ne se « double » pas en hiver pour ne pas paraître trop grosse » (*sic*).

3) VÊTEMENTS DE DESSUS

Ceux-ci sont davantage pliés aux rigueurs de la mode et de la coquetterie. La midinette semble envieuse de l'élégance qu'elle crée autour d'elle ; l'ouvrière d'usine, elle aussi, ne reste pas en retard et s'ingénie à la copier. Toutes deux ont le culte de la robe qu'un manteau ne saurait cacher. Ne nous en plaignons pas mais regrettons seulement que beaucoup ne soient pas assez fortunées pour avoir à la fois un manteau de travail et une robe de bal, si bien qu'elles sacrifient le manteau que remplace un cache-nez. Ainsi avons-nous trouvé un jour d'hiver, 130 jeunes ouvrières qui quittaient simplement vêtues d'une robe les salles de peignage et de séchage de laine où la température est fort élevée.

En outre, elles ne prêtent guère attention aux conditions antihygiéniques de certains travaux et nous en voyons encore trop vêtues vaille que vaille, dont les habits sont transpercés par les vapeurs délétères et les souliers par l'humidité.

Elles sont obligées parfois de revêtir des vêtements spéciaux : bonnet, combinaison pincée à la taille, aux manches et aux jambes, souliers résistants, lunettes protectrices. Ainsi évitent-elles les accidents. Là, elles ne peuvent guère se singulariser : l'uniforme fait loi ; mais on se rattrape à la sortie, où les préjugés vont leur train :

« les souliers à talons hauts font paraître mieux ; la chaussure doit être d'une pointure plus petite pour avoir un pied élégant » (*sic*).

Sourions un peu lorsque certaines se prêtent à des échanges de chapeaux et quand le fard complète une toilette matinale hâtive ; mais protestons énergiquement lorsqu'à T... 75 sur 164, soit 45 %, avouent la négliger (quotidiennement).

Quelques conseils

Convions ces jeunes étourdiées à écouter la voix de la modestie et de la sagesse qui leur crie : « La mode est un tyran dont toute femme intelligente doit s'affranchir quand il y a incompatibilité entre celle-ci et l'exercice hygiénique de sa profession » (11).

Attirons leur attention sur le rôle important des vêtements qui ne doivent pas se borner uniquement à flatter des formes juvéniles. Montrons la nécessité du linge de corps pour qu'elles ne restent pas insensibles aux sollicitations des œuvres de trousseaux, et qu'elles sachent utiliser les machines à coudre mises à leur disposition dans les foyers pour piquer chemises, culottes ou combinaisons. Que désormais celles-ci ne soient plus achetées toutes faites dans des magasins où les prix modiques voilent souvent la mauvaise qualité.

La lessive, cet excellent moyen de désinfection, devrait leur être bien familière, avec le raccommodage, les reprises et la transformation des objets donnés.

La jeune ouvrière, plus que toute autre, est dans

(11) Mlle Marg. Despeaux, in « Mouvement sanitaire », 21 décembre 1926.

l'obligation de connaître la valeur de résistance de certains tissus pour les adapter au mieux à ses conditions de travail.

Sous-vêtements de laine ou de flanelle de laine, dont la perméabilité et le pouvoir de freinage la protègent contre les variations brusques de température déterminées par l'évacuation sudorale.

Vêtements de dessus en étoffe capable de l'isoler de la température ambiante. En outre, intéressons-là à la forme et à la coupe de ses robes qui doivent lui apporter le maximum d'aisance dans ses mouvements. Insistons aussi pour qu'elle possède un tricot ou un jersey qu'elle puisse mettre lors de ses allées et venues.

Enfin, qu'à l'usine les vêtements spéciaux, les grosses chaussures, les socquets ou les bottes ne soient plus une humiliation.

Ainsi seront évités bien des refroidissements, avec l'éventualité d'angines, de néphrites, de congestions pulmonaires ou de bronchites...

EXERCICE PHYSIQUE (12)

1) INSUFFISANCE. PRÉJUGÉS.

Voici, à V., une société de gymnastique qui groupe des jeunes filles en grand nombre. Ne vous laissez pas tromper, car, en les interrogeant, on apprend qu'elles sont attirées par le voyage annuel offert gracieusement aux membres. C'est à ce seul jour que se borne leur fréquentation de la société.

Il semble que le travail de la semaine pèse lourdement sur les épaules de l'ouvrière ; la route longue à faire à pied ou en bicyclette pour gagner l'usine, la station debout sont présentées comme excuses, ou considérées comme un exercice physique suffisant.

Peut-être l'employée de bureau est-elle plus ardente, car elle reconnaît les défauts de sa vie sédentaire qu'elle favorise en venant se loger juste à côté de son travail ou en préférant un véhicule à un quart d'heure de marche à pied.

Il faut aussi s'acharner à détruire des préjugés : l'exercice physique ne se conçoit que dans le sport brutal du ballon, de la boxe, les courses de bicyclette, les acrobaties de cirque, en un mot la culture spectaculaire du muscle, que la presse, mal orientée, étale complaisamment sous nos yeux.

Ou bien il est considéré comme une humiliation, une pénitence médicale. De plus la travailleuse ne peut guère avoir de pratique quotidienne et force lui est de se rabattre sur le dimanche ; mais c'est le seul jour agréable. En

(12) 122 faits.

effet, on se lève tard et l'après-midi est réservé aux distractions. Ne vaut-il pas mieux s'amuser au bal ou au cinéma... ?

2) EXERCICES PRATIQUÉS.

Cependant, quelques timides essais ont été tentés. L'exercice préféré de beaucoup est la natation, remportant tous les suffrages dans le Nord et l'Est. Puis viennent le basket ball, les exercices de ballet dans la région parisienne, le patinage dans l'Est, les promenades dans le Centre. Les sports violents sont à peu près inconnus. Peu d'équipes, pas de compétition, pas de tendance au spectacle commercialisé, chacune agit par inclination. On ne note guère d'excès de régime, afin de garder le même potentiel sportif, mais des abus fréquents de séjours dans les piscines, allant de une à quatre heures.

Quelques avantages à ne pas négliger

Nous garderons longtemps le souvenir d'un voyage en Suisse durant lequel nous fûmes appelés à assister à une leçon de gymnastique qu'une cité horlogère organisait chaque semaine pour ses travailleuses. Nous fûmes frappés par le nombre de ces jeunes filles et par leur sérieux.

En France, des essais similaires ont été pratiqués, mais le plus souvent suivis d'insuccès. Ainsi, à Paris, de grands établissements ont créé pour leurs employées des salles de culture physique à côté des lieux de travail, voir des terrains de sport en banlieue, mais ils ne sont guère fréquentés : la jeune travailleuse ne soupçonne pas l'utilité de mouvements méthodiques quotidiens ou d'un sport

qui compenseraient les déficits de son travail et augmenterait le pouvoir réparateur de son organisme.

Lucien Romier, dans son livre « Qui sera le Maître ? », signale les risques physiques « du travail moderne spécialisé qui exige de l'individu un effort professionnel, plus ou moins dur, mais toujours dans le même sens, avec les mêmes gestes, dans un angle très étroit. Le corps humain en vient à n'avoir plus qu'une partie active, celle qui correspond aux gestes professionnels. Le reste du corps est sacrifié. La spécialisation technique du travail produit ainsi des personnalités déséquilibrées et affaiblies qui ne réagissent plus qu'au contact d'une machine ou d'un outil et qui, partout ailleurs, demeurent incites, sans défense contre la mollesse, le vice, la maladie. »

Le principal inconvénient des métiers sédentaires ne tient-il pas à la longue immobilité ou à la position penchée, ralentissant la respiration et le transit intestinal. Pour les métiers se pratiquant debout, ne faut-il pas s'ériger contre toute faiblesse de la musculature abdominale et faciliter la circulation veineuse de retour. Des mouvements gymniques, réparateurs correctifs et dérivatifs s'imposent de toute évidence.

La travailleuse doit lutter en dehors de ses occupations contre les déformations qu'entraînent les positions :

Assise (employée de bureaux...) ;

Très penchée (tisseuse à la main, coupeuse, confectionneuse, calqueuse...) ;

Debout à la même place (bonnetière, tricoteuse à la machine...) ;

A genoux (blanchisseuse...) ;

Les bras étendus (tapissière, matelassière...) ;

Etc...

Elle n'est point dépourvue de moyens :

Méthode suédoise, méthode d'Hébert, méthode de Joinville, qui tient le juste milieu entre les deux précédentes, dont les exercices d'assouplissement, d'équilibre et d'harmonie sont très efficaces.

Enfin, louons le scoutisme qui allie l'exercice physique et l'exercice de la morale dans le cadre de l'aventure.

Que d'acquisitions à faire dans le domaine de la santé et du caractère complétées utilement par l'agilité, le sang-froid, l'attention, la ténacité, l'observation, la mémoire, le coup d'œil.

Jeunes travailleuses, hâtez-vous de rattraper vos compagnons d'atelier !

LES LOISIRS (13)

1) NÉCESSITÉ.

Il y a, pour la jeune travailleuse, une obligation de la détente (loi de huit heures, repos hebdomadaire, semaine anglaise) ; mais elle méconnaît ce qui délasse le corps et l'esprit, ne sait où aller, s'ennuie à la maison où la famille dispersée n'en peut pas toujours satisfaire ses besoins d'affection ; aussi s'imagine-t-elle qu'on ne peut s'amuser en dehors du cinéma ou du bal. Une telle mentalité nous semble entretenue par six jours de labeur, le plus souvent sans joie, avec la perspective de « profiter » du septième.

2) MAUVAISE ORIENTATION.

Pour s'en convaincre, il suffit de surprendre *les conversations* d'atelier. Une enquêteuse, citée par le D^r Fay, s'exprime ainsi : « Soutenues et encouragées par les femmes mariées qui montraient une perversité particulièrement choquante, des gamines de 17 ans racontaient — par le menu — le détail de leurs aventures en des propos à faire rougir les moins prudes. Et les petites de 13 ans les écoutaient avidement étaler leurs vices en prenant des airs blasés de quelqu'un qui sait ce que c'est et n'attend que l'occasion pour en faire autant » (14).

Que penser aussi des bureaux où hommes mariés et

(13) L'enquête vise avant tout les loisirs extrafamiliaux et cite 203 faits ; une statistique pour 479. 18 % d'abus à Paris. 30 % à Roubaix.

(14) « Situation morale et hygiène de l'adolescent dans les usines », in pages docum. de l'Union Cath. du service de santé (Paris 1934, n° 2).

dactylos sont en continuel tête à tête ? Certes, l'ambiance morale varie avec la profession, mais beaucoup de jeunes travailleuses ont la coquetterie, le luxe de l'ami. C'est très distingué de dire : « J'ai été hier en auto, ce soir je suis accompagnée au cinéma ». Tout n'est que sentiment au début et peut s'arrêter là ; cependant ne nous laissons point aveugler, car, chez certaines, l'intérêt joint à l'amour physique, ne tarde pas à se révéler. Le souci positif de l'aventure se fait jour insensiblement ; un calcul s'établit.

Toutefois, remarquons avec le D^r Fay « ce qui demeure dans toutes les professions féminines, c'est l'excitation à l'amour libre et non à la prostitution » (15) ; mais, soit dit en passant, combien de travailleuses se « font entretenir » du fait d'un salaire de misère. N'est-ce pas aussi une tolérance regrettable de délivrer des « cartes » à des enfants de 18 ans ?

L'action dissolvante des conversations est prolongée par les *lectures*. Ce sont des petits romans à bas prix, aux titres suggestifs, des mauvais feuilletons, des faits divers, des analyses de film, des vies romancées d'une vérité historique plus que sujette à caution ; la vie y semble heureuse, le bonheur facile, le plaisir continu, l'argent vite gagné, l'amour sans devoir. Et la travailleuse de faire la comparaison avec elle. Sa déception l'incite alors à risquer une expérience qui peut-être lui procurera le bonheur ! L'une déclare : « Je suis en bonne santé, je peux tout me permettre », et cette petite bacillaire de dire : « Pour ce qu'il me reste de temps à vivre, j'aime mieux m'amuser, je m'en irai plus vite » (*sic*).

(15) Opus cit.

Aussi, pour la plupart, l'horaire des loisirs est-il chargé : samedi soir cinéma ou bal, dimanche après-midi et soir bal, mercredi soir cinéma !

3) CINÉMA.

Voici toute une fausse conception de la vie qui s'échaffaude lentement devant l'écran : la travailleuse ne fait plus la part du réel et du fictif. Elle est grisée par la multitude des images comme un jeune garçon par la lecture de « Robinson Crusoë ». Elle cherche des idées, des émotions violentes, et n'aspire plus qu'à vivre, elle aussi, son aventure, facilitée parfois vers 16-17 ans par la rencontre d'un ami.

4) BAL.

Le bal bruyant, le bal musette, vont lui fournir l'occasion d'être actrice. N'aura-t-elle pas, comme la vedette de l'écran, une belle robe et un prétendant ?

Mais les imprudences commencent. Écoutons un aveu, naïf, hélas sincère : « Je vais danser et je ne devrais pas : il faut me laver la tête et il fait froid, mettre des petits souliers et j'aurai les pieds mouillés, une robe en crêpe georgette et je serai obligée d'enlever mes tricotés ». Cette autre, la semaine, est chaudement vêtue, le dimanche retire son pull-over et même sa... combinaison pour partir en toilette légère. Trois sœurs habitaient en face d'un bal ; hiver comme été, par snobisme, elles traversaient la rue en toilette de soirée ; deux sont mortes de broncho-pneumonie, la troisième est tuberculeuse.

Une ouvrière cherchait par tous les moyens à se déguiser pour un bal masqué, n'ayant pas l'argent néces-

saire pour louer un costume, elle ne trouva qu'un pyjama, le revêtit, grêlotta toute la soirée, et une partie de la nuit ; à 6 heures, elle reprenait son travail.

Nourriture et sommeil sont aussi sacrifiés :

Une chapelière prépare sa toilette à midi, n'a pas le temps de déjeuner, « avale » une banane, va travailler, se trouve mal, et fait acheter un croissant. A la sortie de l'atelier, elle se rend chez le coiffeur, revient dîner en « vitesse » : « Mon cavalier sera assez galant, déclare-t-elle, pour m'offrir un sandwich ». A 9 h. 1/2 elle part au bal, rentre à 5 heures du matin et à 7 h. 1/2 retourne à l'atelier.

Bien d'autres imprudences sont commises : on se met dans les courants d'air, on boit glacé, on s'attarde ; les réprimandes familiales incitent à tout, ainsi une de 18 ans revenait tous les dimanches vers 2 heures du matin, en courant nus pieds ; ses souliers à talons hauts la gênaient ! Elle est aujourd'hui en sanatorium. Parfois, c'est la mort qui s'en suit. Une bonnetière, privée de bal par sa mère, voulut la punir en restant toute la nuit déshabillée à la fenêtre. Une semaine après, elle faisait une hépatisation grise.

Que de jeunes filles enterrées avec leur robe de bal. L'arme du suicide est trop souvent à l'honneur !

« Un plaisir, si légitime soit-il, obtenu grâce à un surmenage est payé trop cher, c'est un placement de dupe » (16).

5) MEILLEURE ORIENTATION.

Comment lutter ? Il faut faire une censure beaucoup

(16) D^r Pierre Nadal.

plus stricte de l'écran, qui est, à notre avis, la porte ouverte aux sollicitudes du bal et de ses... désastres.

Ne nous dressons pas contre le cinéma pour le proscrire ; il entre chaque jour plus avant dans nos mœurs ; orientons simplement la production. La clientèle des firmes, qui cherchent avant tout le meilleur rendement commercial, n'est pas directement les spectateurs, mais les gérants de salles. Si les spectateurs désertent les salles, les gérants ne tarderont pas à se plaindre aux firmes qui feront tout pour ne pas se les aliéner. La question du cinéma se résout donc par l'action concertée des gérants de salles honnêtes où les spectateurs exigent des films familiaux, ce qui ne veut pas dire uniquement pour enfants.

Reste à grouper ces spectateurs (16 bis).

Quelques re...créations

Le champ des loisirs est beaucoup plus vaste. S'il y a la loi de huit heures, celle du repos hebdomadaire et l'usage de la semaine anglaise, il faut aussi compter avec le chômage, les vacances et s'ingénier à combler utilement le vide laissé par la diminution des heures de travail. Les économistes voient dans les loisirs une désintoxication de la machine par l'augmentation de la consommation (loi de l'offre et de la demande). — Peut-être ! mais nous, médecins, nous voulons en outre des loisirs complétifs qui re-crée (17). Il ne s'agit pas seulement de préserver la jeune travailleuse mais faire œuvre d'éducation. Maintenons très haut la notion de loisir ; cependant quatre heures par jour doivent-elles être remplies de

(16 bis) Les cinémas d'actualités de Paris par exemple répondent à ce que nous souhaitons. Il est inutile de rappeler leur succès.

(17) Suivant la belle expression de Mlle d'Airolles.

vide ? (18). Ne brimons pas la liberté de la jeune travailleuse, ni les exigences de son tempérament, donnons-lui l'impression de loisir, apprenons-lui à se reposer, simplement en changeant de rythme de travail.

Qu'elle ait avant tout le culte de la vie saine de famille et de ses joies, le goût du foyer, de ces petits riens qui rendent si agréable une maison ; on ne dira jamais assez les bienfaits de la tonnelle du jardin ouvrier, salon de la famille laborieuse (19). Qu'on s'ingénie, aussi, à créer pour la jeune travailleuse des bibliothèques, des conférences-visites, des cours réellement pratiques, de bonnes promenades, qui lui donneront par la joie l'indispensable développement intellectuel, professionnel, ménager et physique dont nous trouvons une excellente synthèse dans les centres sociaux (20).

Reste un dernier point fort délicat. A qui incombe l'obligation d'organiser les loisirs ? Evitons d'un côté l'anarchie, de l'autre le monopole.

L'armature physique et morale des loisirs a été l'objet de très belles réalisations industrielles, ouvrières, confessionnelles. Seule la compréhension de la psychologie du milieu a été le facteur de réussite sans qu'il n'ait jamais été question de domination ou de surveillance.

(18) M. Garric.

(19) De 1918 à 1928, le nombre des jardins de la Fédération des jardins ouvriers est passé de 2.000 à 5.700.

(20) Voir p. 75.

LES SOINS (21)

1) PRÉVENTION.

On nous reprochera d'avoir été jusqu'ici un témoin à charge pour la jeune travailleuse ; nous l'excuserons plus loin, mais nous voulons encore affirmer sa négligence à se soigner. Pourtant, ne veille-t-elle pas jalousement au maintien de sa ligne ? Sans doute lit-elle avec trop de candeur la quatrième page des journaux qui lui suggère des médicaments (et quels médicaments !), mais surtout attire son attention sur l'éventualité d'affections trop aisément curables ! — Son hygiène individuelle, nous l'avons vu, ne cesse d'être un défi à la prévention de la maladie.

2) TRAITEMENT.

Quant au traitement, c'est l'absence de soins sérieux et surtout complets qui nous étonne. Elle ne sait pas s'arrêter à temps, ou bien elle reprend son travail avant la guérison définitive, et on assiste parfois à des désastres. Elle ne soupçonne pas les possibilités d'aggravations : ainsi elle s'habitue à la migraine, et s'en inquiétera seulement vers la... trentaine (22).

Voici beaucoup plus grave.

— Une vendeuse travaille quinze jours avec un ictère.

— Une ouvrière qui a des crachements de sang fréquente l'usine pendant trois mois.

(21) 753 faits observés, statistiques pour 466.

(22) Constatation fréquente à la consultation de M. le Professeur Laignel Lavastine.

— Une autre après une pleurésie, retourne à la fabrique avec de la fièvre.

3) PRÉJUGÉS.

La travailleuse redoute le médecin (17 % à Paris, 25 % à Roubaix). Elle ne veut pas le consulter, exceptionnellement par pudeur, mais surtout par crainte de connaître la sanction thérapeutique. Le médecin interdira probablement les loisirs du bal et du cinéma. Elle ne profitera plus de la vie. Telle cette petite qui est morte à 3 heures du matin après avoir dansé jusqu'à 2 heures ! Le repos est pour elle le pire ennemi. En outre, le médecin prescrira des médicaments, mais combien les jetteront ou les laisseront dans le placard pour les motifs les plus futiles... !

Le dentiste non plus n'est pas épargné, il passe pour être plus terrible que le médecin. Il est consulté lorsqu'il ne peut plus faire qu'une avulsion. On ne soupçonne pas le nombre d'appareils de prothèse chez les jeunes. Quant au nettoyage quotidien des dents, il est fonction du métier ; peu d'abstentions chez l'employée, mais que de négligences chez l'ouvrière ; ainsi à V... seulement 10 sur 80 se brossent les dents.

4) EMPRISE DU TRAVAIL.

Comment expliquer de telles lacunes malgré l'effort de beaucoup d'employeurs qui ont créé des infirmeries, annexées à leurs établissements, des dispensaires, des lits dans les hôpitaux, voir des maisons de repos.

L'Etat lui-même n'apporte-t-il pas une aide puissante avec les Assurances sociales, malgré la rigueur du délai de six mois, la lenteur des remboursements jointes à des for-

malités parfois compliquées ?

L'insouciance de la maladie, la crainte du médecin, la délicatesse pour ne pas occasionner des dépenses supplémentaires à leurs parents sont des sentiments communs aux jeunes filles de toutes les classes.

Mais ici nous voyons avant tout se profiler l'emprise brutale et inéluctable du travail.

III

TENDANCES ACTUELLES DU TRAVAIL FEMININ

1) ENGOUEMENT INCONSIDERE VERS L'USINE

Le travail féminin n'est pas un fait nouveau, mais seulement son orientation.

Si l'on fait foi aux statistiques les plus récentes et les plus judicieuses (1), il n'y a pas d'augmentation du nombre des travailleuses, le mouvement quantitatif de 1926 est sensiblement égal à celui de 1906. Mais pour le mouvement qualitatif, nous relevons des modifications importantes dans la répartition entre les différentes professions. Les jeunes filles quittent la campagne, les domestiques leurs maîtres avec la perspective de salaires plus élevés et de moins d'heures de travail. Elles vont en masse vers l'usine qui a accaparé certains produits jusque-là fabriqués à la maison (dentelles, tricots, confitures, couteaux). La main-d'œuvre se centralise, elle délaisse les bienfaits du travail familial et semble s'affranchir un peu de l'isolement, et de l'avilissement du travail aux pièces à domicile.

Mais personne ne semble guider ces jeunes filles. Jusqu'à ces dernières années, l'orientation professionnelle n'était pratiquée que par quelques rares employeurs. On embauchait les travailleuses trop au hasard, qu'elles soient ou non qualifiées pour la profession dont la fatigue demandait souvent un effort disproportionné avec leur âge de 13-14 ans. Qu'on juge d'un tel trafic par cette lourdeuse statistique.

2) CONSEQUENCES NOSOGRAPHIQUES

Sur 310 filles de 12 à 13 ans, sorties des écoles municipales de M..., 219 ont été suivies :

(1) Mme F. Dauriac, in *Revue d'Economie politique*, février 1933.

18 ont été placées selon leurs goûts, ce qui ne veut pas dire selon leurs aptitudes.

40 sont restées à la maison (ménage, commerce).

143 ont été attirées par l'appât d'un gain immédiat et dès 13 ans se sont placées ici ou là sans apprendre de métier. Sur ces 143, 43 ont été mises à l'usine dès 13 ans.

Sur les 219, 18 sont mortes d'un travail qui était au-dessus de leurs forces : 18 sur 219, c'est-à-dire 1 sur 12.

Mais aujourd'hui, et surtout depuis l'expérience de la guerre, une sélection s'opère à l'embauche, en fonction des goûts et mieux des aptitudes physiques et intellectuelles. L'usage d'une visite médicale d'entrée est presque partout obligatoire. On ne prend pas les enfants débiles, disgraciées, trop grandes ou trop minces pour leur âge, celles dont la vue, déjà mauvaise, aurait à souffrir davantage dans certains métiers. Il y a maintenant un art du recrutement facilité et complété, suivant les possibilités, par l'épreuve de l'école d'apprentissage.

Cependant, regrettons avec P. Guichard que « l'adolescente ouvrière est beaucoup mieux et immédiatement rétribuée pour un travail d'usine facile et qui ne demande aucune préparation spéciale, que pour un travail professionnel dont elle doit faire l'apprentissage progressif dans des conditions parfois difficiles ». Ainsi l'ouvrière qualifiée des métiers de l'aiguille, après de nombreuses années de pratique, gagne quelquefois moins qu'une simple ouvrière de fabrique faisant un travail machinal dont tout le monde est capable.

3) LA PHYSIOLOGIE FEMININE AU SERVICE DE L'ECONOMISTE

Mais pourquoi attirer les jeunes filles à l'usine ? Dans

certaines corps de métiers leur production est souvent supérieure à celle de leurs compagnons et surtout beaucoup moins rétribuée. Tout le secret est là. La travailleuse est recherchée pour ses facultés étonnantes d'adaptation, son habileté, la délicatesse de ses doigts, ses mouvements rapides, précis, sa grande sensibilité motrice, l'acuité de ses sens. — Mais que de tâtonnements inévitables au début de son emploi. Toute une nosographie s'est constituée lentement où en fonction de sa physiologie (force musculaire moindre, sensibilité plus grande aux effets de la fatigue nerveuse), les répercussions du travail se caractérisent par la perte de l'équilibre des grandes fonctions digestive, respiratoire, sanguine, génitale, avec un cortège de troubles nerveux impressionnants.

Joignez à cela l'atmosphère de l'usine, non préparée à la recevoir, la défectuosité des locaux, de l'éclairage, du chauffage, l'insuffisance de l'installation de w.-c., de lavabos, l'absence de locaux propres à servir de réfectoires ou de vestiaires.

4) ORIENTATION PHYSIOLOGIQUE DU TRAVAIL FEMININ. LEGISLATION

Et nous comprendrons ainsi les efforts des médecins et des législateurs pour protéger la santé de cette jeunesse dont le système nerveux et les aptitudes à la maternité étaient sérieusement compromis. Quel grand pas accompli depuis l'interdiction des travaux de nuit ou insalubres, la loi de huit heures, le repos hebdomadaire, jusqu'au projet actuel de travail à mi-temps : cependant, ces institutions, si généreuses soient-elles, ne peuvent tout prévoir, et se bornent encore à un état de faits plus ou moins inéluctables.

a) LOCAUX DU TRAVAIL. — On s'est d'abord préoccupé des conditions de vie à l'usine. Le D^r Fay (2) nous signale le grave inconvénient à mettre sur un même plan toutes les entreprises. De grandes améliorations caractérisent à cet égard les usines récentes. Il y en a même qui sont parfaites à tous égards. Les vieilles usines, en revanche, se trouvent souvent dans l'impossibilité d'apporter à leurs installations les transformations qu'elles souhaiteraient, en raison des perturbations que les travaux apporteraient pendant un temps trop long dans les services, des conditions mêmes de l'exploitation, ou enfin des dépenses excessives qu'elles entraîneraient.

b) SCIENCE DU TRAVAIL. — Corrélativement, s'est développée toute une science du travail, basée sur la physiologie de la femme (3). On lui réserve aujourd'hui les emplois nécessitant un effort physique bref, une attention passagère ou concentrée, de l'adresse et de la souplesse. De plus, la monotonie, jointe parfois au danger, ne lui est point épargnée.

L'étude expérimentale de la fatigue, a montré la nécessité de repos courts intercalaires, en dehors de celui du repas, l'utilité d'être assise, lorsque cela est possible ; la suppression des efforts au profit des mouvements, car s'il y a des mouvements exigeant un faible effort, la femme va plus vite que l'homme.

5) LE MACHINISME

Tout en saluant avec M. Frois l'avènement du ma-

(2) Opus cit.

(3) Cf. le bottelage des poudres, in Marcel Frois, « la santé et le travail des femmes pendant la guerre ». Paris P. U. de F. Personnellement nous avons été impressionnés par la visite de la mécanographie d'un grand magasin parisien.

chinisme comme une victoire de l'esprit sur la force, il est bien permis de regretter par moment ses répercussions sur le travail en général et son emprise particulière sur celui des femmes.

En outre si le principe du système Taylor est excellent : rapidité optima du travail sans que la qualité soit nullement abaissée, son emploi, trop souvent abusif, est gros de conséquences. Car, le D^r Biot affirme qu' « il néglige alors les facteurs humains tels que la fatigue, l'usure, un certain degré de liberté, l'indépendance, le facteur individuel qui peut faire merveille dans certains métiers et qui ne s'accommode pas d'un régime, d'un rythme invariable » (4).

a) RANÇON DU MACHINISME. — Le travail perd ainsi de son attrait ; l'œuvre terminée n'est plus le fait d'un seul ou de quelques-uns qui peuvent la regarder avec une légitime fierté, elle appartient à tout le monde et à ...personne : on ne s'y intéresse plus, on y est seulement attaché par la perspective du salaire.

L'homme se cabre, puis s'incline de bon ou de mauvais gré devant l'impérieuse nécessité d'un gain pour sa famille. Mais pourquoi la femme préfère-t-elle un semblable travail à l'indépendance qu'elle prendrait en s'adonnant aux soins du ménage ? Hélas ! elle n'est point éduquée pour cette occupation solitaire qu'elle accomplit sans goût, à cause de son ignorance en la matière et qui n'est pas estimée à sa juste valeur par les membres de la famille travaillant au dehors (5).

(4) In pages docum. Union cathol. du service de santé. Avril-mai 1932.

(5) Raffin (Suzanne). « Le travail féminin dans l'économie moderne » (thèse école prat. du service social). Paris 1935.

La jeune fille, faute d'éducation ménagère avant tout, plus faible, moins exigeante, leurrée par l'appât d'un gain, la perspective de moins d'heures de travail, quitte donc la maison et s'adapte aux exigences brutales de la production. Sa capacité de souffrir, son endurance, son âpreté au gain acceptent de devenir un numéro susceptible d'un rendement, *ein stück*, (un morceau) comme disent les Allemands.

b) CONSÉQUENCES ÉCONOMIQUES, SOCIOLOGIQUES. — La délicatesse et son habileté manuelle, répétons-le, lui permettent dans certains corps de métier, une production supérieure à l'homme ; production d'autant plus recherchée que moins rétribuée, car le principe du salaire égal sans distinction de sexe pour un travail égal n'est pas appliqué.

On conçoit le bouleversement économique et sociologique qui s'opère peu à peu : la femme acquiert une autorité dans la production. Actuellement, de grands efforts sont tentés pour adapter de plus en plus l'outillage à cette main-d'œuvre et la rationalisation, en apportant une division très aigüe du travail, lui ouvre des professions jusque-là réservées à l'homme, qu'elle risque peut-être d'éloigner, si l'employeur n'est pas soucieux de ses devoirs. (Sera-ce la révélation de recensements ultérieurs, surtout par ce temps de chômage ?)

c) CONSÉQUENCES PSYCHOLOGIQUES. — Observons maintenant comment la jeune salariée fréquemment déçue dans ses aspirations primitives, somme toute honnêtes va prendre sa revanche. Nous en avons constaté les désastres chez cette enfant sans expérience. Ce sont les imprudences que nous avons signalées. Peu ou pas d'édu-

cation initiale, donc sa psychologie, sa conception de la vie, son hygiène individuelle, ont toute liberté de s'orienter ; l'échelle, la hiérarchie des valeurs lui sont inconnues, aussi se fait-elle une fausse conception de sa personnalité. Elle est grisée de sa soi-disant indépendance économique. (N'est-elle pas libre, elle n'a plus besoin de son père ou de sa mère et même, souvent, elle leur donne de l'argent ?). Pauvre enfant, oublieuse de son employeur !

Elle veut s'émanciper, elle tend à vivre dans sa famille comme à l'hôtel, ne trouve plus à la maison ce qui peut satisfaire ses ambitions et ses désirs nouveaux, parfois fort louables ; capillarité sociale, écrivions-nous, mais trop souvent besoins artificiels, habilement surexcités par les conversations, les lectures, le cinéma et surtout ses compagnes...)

Ainsi se crée une opposition formelle entre sa vie de jeune fille et sa destinée. Le mariage, les enfants ne sont plus l'unique but désirable. Son cœur, pourtant naturellement vertueux, semble sollicité par autre chose. Son état de convoitise, si légitime qu'il soit, ne tarde pas à se transformer en un supplice de Tantale. Elle veut oublier son travail et s'étourdir en bien ou en mal. Mais plus elle veut se libérer, plus elle se subjugue, le besoin d'argent fait loi et on comprend pourquoi elle devient une intempérante de l'action « ça durera ce que ça pourra, peu importe, s'écrie l'une d'elles, mais j'aurai profité ».

Le fait d'aller au travail forme sa volonté et stimule son énergie, elle se plaint peut-être, mais elle ne s'arrêtera pas pour cela. On s'explique alors l'organisation de son hygiène individuelle. S'arrêter à temps, se soigner, c'est donc gâcher sa vie, supprimer son gain et les plai-

sirs honnêtes ou frelatés, rançon de son travail. La jeune travailleuse ne connaît plus les limites de la sagesse.

Écoutons des aveux et respectons leur sincérité.

Dans une usine, certaines descendent 5 fois par jour à l'infirmerie, mais continuent à travailler jusqu'à ce qu'elles ne puissent plus « tenir debout ». En voici les différentes raisons. (Notons la hiérarchie des motifs.) Elles aiment mieux être malades à l'usine, que de rester chez elles.

Quelques-unes ont besoin de leur gain pour leur famille, d'autres ne pourraient plus aller à leur rendez-vous ; enfin, la plupart, parce qu'une journée d'absence suffit pour que leur place soit prise et qu'en rentrant, elles soient dans l'obligation de se contenter de la machine en plus mauvais état.

La crainte du chômage est aussi particulièrement redoutée à l'heure actuelle. Nous avons été frappés par la forte proportion des tuberculeuses qui quittent leur travail pour entrer à l'hôpital 15 jours à 1 mois avant leur mort, alors que nous sommes impuissants à enrayer le mal... Que d'imprudences !! Une couturière, malgré l'interdiction de son médecin, se fait embaucher dans une usine pour obtenir un logement à la cité, elle garde sa place par peur du chômage.

Et voici un magasin où, sur 30 employées : 16 sont asthéniques, 5 franchement malades, l'une d'elles demande à être vendeuse dans un rayon plus fatigant pour gagner un supplément de 20 francs par mois.

Pauvre enfant, elle n'a pas lu la boutade de Péguy . « Surtout n'oublie pas de respirer. Tous ceux qui ont fait quelque chose dans le monde sont des types qui n'ont pas oublié de respirer ».

d) CONSÉQUENCES NOSOGRAPHIQUES. — Restent à envisager les modifications nosographiques dues à une telle mentalité et contre lesquelles la jeune travailleuse peut lutter, grâce à une bonne éducation de son hygiène du corps et de... l'esprit. L'adage *mens sana in corpore sano* est toujours d'actualité.

Mais est-il possible de dissocier l'hygiène individuelle et l'hygiène du travail ? M. Frois nous répond : « La morbidité et la mortalité de la travailleuse sont fonction du complexe de ces deux facteurs, quelquefois, mais rarement, elles dépendent d'un seul et ce dernier cas se présente quand survient brutalement un accident ou une intoxication aiguë imprévue (6) ».

Nous ne pouvons donc décrire d'une façon schématique les maladies qui sont la résultante des erreurs d'organisation que nous nous sommes attachés à décrire. Notons cependant d'une façon très empirique, une hiérarchie devant la maladie. Les ouvrières d'usines sont les plus touchées, puis les coiffeuses, les ouvrières des petits ateliers, les employées de bureau, enfin les vendeuses.

Par contre, nous avons préféré montrer l'étiologie principale des maladies de la salariée : sa déplorable hygiène individuelle. C'est le terrain, la diathèse propices sur lesquels va se greffer un fond de surmenage chronique ou aigu qui entraîne, outre une hérédité tarée et débilitée de nombreux déséquilibres.

Déséquilibre nerveux : asthénie, amaigrissement, céphalée, insomnie, agitation morbide, psychoses, manies.

Déséquilibre des fonctions génitales : dysménorrhée, aménorrhée, fécondité moindre, avortements, accouche-

(6) Opus cit.

ments prématurés, qu'augmentent encore les maladies vénériennes.

Déséquilibre digestif : infection dentaire, nausées, pesanteurs gastriques, déficit hépatique, diarrhée, constipation.

Déséquilibre respiratoire : tuberculose au premier chef, pleurésies, pneumonies, bronchites.

Déséquilibre de la masse sanguine : anémie sous toutes ses formes, sensibilité particulière aux intoxications.

Déséquilibre endocrinien.



S'il est capital, pour le traitement, de savoir qu'à X. telle travailleuse est tuberculeuse, telle autre a une appendicite, n'est-il pas aussi très important de connaître le contexte : sur 75 jeunes filles : 20 sont malades par leur faute, les autres par privation involontaire de nourriture ou par travail disproportionné avec leurs forces.

Et la conclusion n'est-elle pas *principiis obstare* ?

Tel a été le but de ce modeste travail.

Aujourd'hui, le cadre où évolue le médecin s'étend. Les responsabilités ne doivent plus rester limitées au malade et à lui seul. Une double tâche s'impose : guérir le malade et empêcher la maladie de naître et de se propager. — Il faut prendre l'habitude de regarder au-delà du malade. Il faut le considérer en fonction de sa famille, de son milieu, de sa profession. De « strictement individualiste qu'était la médecine, elle commence à devenir so-

ciale » (7). Résumons notre pensée par cette boutade :

L'étudiant qui soignerait des travailleuses au Nouvel Hôpital Beaujon de Clichy et qui, après ne regarderait pas par la fenêtre la banlieue où elles évoluent, ne remplirait qu'à demi son devoir.

(7) D^r E. Rist. « Le rôle social du Médecin. » In Presse médicale, 22 mars 1935.

IV

LE RÔLE DU MÉDECIN DEVANT LE TRAVAIL FÉMININ

ADAPTATION

Nous assistons à une vaste évolution, nous vivons une époque de transition, une nouvelle organisation s'impose. Adaptons-nous.

Nous croyons fermement en la collaboration du médecin, du patron et de la salariée pour résoudre le problème social.

Un précurseur n'avait-il pas montré, il y a vingt-six ans, « le rôle de la physiologie dans les conflits entre le capital et le travail » ? (1).

1) ROLE DE CONSEILLER MEDiateUR

Le médecin doit se pénétrer de son rôle de conseiller et de médiateur car « tout se tient dans le grand corps social, les malheurs qui frappent les humbles ont leur répercussion sur les grands » (2). Que le médecin contribue à créer un esprit de solidarité, de confiance mutuelle, de famille entre le patron et l'ouvrière. Surtout qu'il ne soit pas « l'avocat d'une partie » (3), ce n'est pas son rôle, car il deviendrait unilatéral ; mais qu'il soit seul arbitre dans un conflit, le trait d'union bénin. Qu'il encourage, qu'il éclaire la bonne volonté patronale, qu'il la stimule parfois et qu'en revanche il montre à la travailleuse les bienfaits accomplis pour elle, qu'il l'initie à savoir en profiter.

2) NECESSITE DE COLLABORATRICES

Mais « le médecin seul, disait le D^r Louste, quels que

(1) A. Imbert : « Rôle la physiologie dans les conflits entre le capital et le travail », Paris, Imp. nationale 1909.

(2) D^r Bobier.

(3) D^r E. Rist, opus cit.

soient sa volonté, son dévouement, reste dans un cadre trop médical ; les œuvres privées, les lois sociales, créées avec des idées généreuses et vraies présentent souvent des réalisations infructueuses parce qu'elles n'ont pas l'expérience médicale, son prolongement, sa réalisation dans la famille, son retentissement dans la société ».

Que le médecin imite donc le bon Monsieur Vincent qui, en 1617, groupa dans la Confrérie de la Charité, les femmes désireuses d'assister spirituellement et corporellement les pauvres « lesquels ont parfois beaucoup plus souffert par faute d'ordre à les soulager que de personnes charitables » (4).

Nous concevons mieux, maintenant, le service social dont les idées jeunes et audacieuses ont parfois surpris les praticiens non avertis. Nous devons collaborer avec les surintendantes d'usines, les assistantes d'hôpitaux, missionnaires par vocation, mais aussi techniciennes averties par éducation appropriée.

3) LE SERVICE SOCIAL

Si les surintendantes veillent à l'embauche, à la distribution de la main-d'œuvre, à l'observation des règlements d'hygiène, de protection du travail, de surveillance de la fatigue professionnelle, elles doivent en outre faire œuvre maternelle, suivre de très près la jeune travailleuse pendant son temps de repos, les entrées, les sorties ; voir les ouvrières qu'elle choisit pour amies, la bien accoupler lorsqu'elle travaille avec une autre ; éviter qu'elle ne se sente isolée, et pour cela la voir chaque jour, s'intéresser à elle, à sa vie, suivre les progrès de son tra-

(4) Mgr Bougaud, Hist. St-Vincent de Paul.

vail, visiter sa famille. Quand elles connaissent bien cètte enfant, il leur est facile d'arrêter à temps les crises qui ont tant de répercussions sur sa santé, sa moralité, son travail.

Belle mission que d'organiser un centre social dont vous lisez les mille et une activités dans le tableau suivant :

Consultations médicales.

Consultations sociales.

Enseignement ménager : économies domestique, cuisine, couture, repassage, raccommodage, tenue de maison.

Education physique.

Jeux de plein air, jardins d'enfants.

Colonies de vacances : scoutisme.

Bibliothèques, cercles d'études, conférences, visites-promenades.

Cours techniques : français, langues étrangères, comptabilité, sténo, secourisme, puériculture.

Réunions familiales (théâtre, concert, cinéma).



La joie d'un tel Service fait oublier à ces femmes de bien, les peines de leur labeur souvent ingrat ! Hélas, ces précieuses collaboratrices sont encore trop peu nombreuses. Elles ne peuvent guère que lancer des idées, préparer le terrain ; l'instruction, à leur grand regret, prime encore l'éducation. — Aussi nous ferons-nous un devoir de signaler une modeste expérience qui a trouvé un chaleureux appui auprès d'elles.

v

UNE METHODE ACTIVE D'EDUCATION
DE LA JEUNE TRAVAILLEUSE

1) INSTRUCTION OU EDUCATION

Instruire, c'est bien, éduquer, c'est mieux. On proclamera que le balayage humide d'un local est préférable au désastreux coup de plumeau ; on emploiera des discours véhéments ou des méthodes savantes, telles que les tests (raconter une histoire où il y a des fautes de technique, faire souligner dans un récit ce qui est bien, ce qui est mal) ; mais qui donnera la CONSCIENCE pour balayer ?

Nous croyons qu'il faille intéresser plus directement la jeune travailleuse. C'est ÉDUIQUER (*e... ducere*) ; tirer ce qu'il y a de bon chez elle et non instruire (*in... ducere*) (1), inculquer des idées plus ou moins bien comprises. On ne lui fait plus la classe après 14 ou 15 ans. Elle ne veut plus être passive ; nous savons qu'elle a soif d'action, d'expérience, employons alors une méthode appropriée à ses goûts.

2) UNE METHODE ACTIVE D'EDUCATION. L'ENQUETE

Il faut tout en flattant sa curiosité juvénile si louable, et en réprimant un peu sa timidité provoquer sa réflexion. Posons-lui des questions, à elle d'y répondre. Elle devra d'abord OBSERVER,

puis JUGER,

enfin AGIR.

Mettons-la en confiance car, avant de se lancer dans l'action, elle passera ses idées au crible avec nous. C'est l'expérience tentée par la J.O.C.F. (2), mouvement catholique dernier venu dans la famille des œuvres (1928).

(1) Qu'on veuille bien excuser cette étiologie un peu fantaisiste !

(2) Jeunesse ouvrière chrétienne féminine.

Le secrétariat général de cette association lança une enquête pour attirer l'attention de ses adhérents sur l' « *importance de l'hygiène individuelle et son influence sur la santé* ». Heureuse initiative, longuement mûrie afin de faire utiliser au mieux le service social déjà existant ou à le propager. On chercha donc les imprudences que la jeune travailleuse était susceptible de corriger et en revanche les bonnes habitudes à prendre, chacune reçut le questionnaire suivant :

**I. — Le rôle de la santé
dans la vie de la jeune travailleuse**

1° Y a-t-il beaucoup de jeunes travailleuses qui ont bonne santé ? qui sont robustes ? qui sont résistantes à la fatigue ? Quelle proportion ?

2° N'y en a-t-il pas qui abusent de leurs forces, de leur santé ?

a) Au point de vue de la NOURRITURE, examiner s'il y en a qui :

Ne se nourrissent pas suffisamment (dans la mesure où elles le pourraient), et pourquoi ?

Prennent leurs repas trop rapidement, par leur faute ; pourquoi ?

Manquent d'hygiène dans leur alimentation ;

Qui abusent des excitants solides ou liquides (spécialement du café).

Que faut-il penser de toutes ces manières de faire ? Porter un jugement motivé.

b) Au point de vue du SOMMEIL, examiner s'il y en a qui :

Ne dorment pas suffisamment (alors qu'elles le pourraient), et pourquoi ?

Involontairement, dorment trop peu et pourquoi ?

Manquent d'hygiène pour le sommeil (étudier en quoi consiste l'hygiène qui favorise le sommeil).

Que penser de toutes ces manières de faire ?

c) Au point de vue des VÊTEMENTS, n'y a-t-il pas des négligences volontaires compromettant la santé ; les détailler puis les juger.

d) Au point de vue de l'EXERCICE PHYSIQUE et de l'HYGIÈNE GÉNÉRALE, n'y a-t-il pas, de la part de certaines :

Manque d'exercice physique ?

Manque de grand air ?

Ou bien abus du bal ?

abus du cinéma et des salles de spectacles ?

abus de certains sports ?

Quelles sont les causes de ces manquements et de ces abus ?

Quelles en sont les conséquences ?

e) Au point de vue des soins :

Négligence à se préserver des refroidissements ;

Négligence à prendre les premiers soins et à aller consulter le médecin dès le commencement d'un malaise plus sérieux ;

Négligence à aller chez le dentiste.

3° Est-ce possible d'éviter tous ces déficits ?

Est-ce possible, sans tomber dans l'excès contraire, de trop se préoccuper de sa santé ?

Quelles qualités ce juste souci de sa santé exige-t-il ou fait-il acquérir ?

4° N'est-ce pas un devoir de garder et de développer sa santé ?

a) *Pour soi-même* : quelles difficultés a-t-on quand on est plus ou moins malade pour faire son travail quotidien, pour se faire une situation ; donner des exemples. Montrer comment, au contraire, tout est plus facile quand on est en bonne santé ?

b) *Pour son avenir et son futur foyer.*

Quelle est la situation de la jeune ouvrière malade ?
Peut-elle se marier ?

Et si elle se marie, comment assurer le travail ménager ? le bonheur du mari ? de ses enfants ?

Au contraire, quand elle a la santé ?

Exemples.

II. — La jeune travailleuse malade

1° LA MALADIE.

Combien connaissez-vous de jeunes travailleuses qui sont tombées malades ?

De quelles maladies ?

Quelle est la maladie qui atteint le plus les jeunes travailleuses de votre région ?

Dans la mesure où il est possible de s'en rendre compte, quelle est la part du chômage dans ces maladies ?

Se rendent-elles assez vite compte de leur état de santé, elles ou leur entourage ?

Consentent-elles à consulter un médecin sans trop attendre ?

Tiennent-elles compte de l'ordonnance du médecin quand il leur prescrit du repos ? pourquoi non ?

Autour d'elles les aide-t-on à appliquer toutes les prescriptions médicales ?

Ont-elles ou a-t-on pour elles la patience d'attendre qu'elles soient suffisamment guéries pour reprendre le travail ?

2° COMMENT PEUT-ON VENIR EN AIDE AUX MALADES ?

Ne peut-on les persuader d'aller voir ou de faire venir un médecin ? Comment les persuader ?

Comment leur faire comprendre qu'il faut suivre les ordonnances du médecin, dans toute la mesure du possible, et pourquoi il le faut ?

Quelle aide leur donner au point de vue des Assurances Sociales ?

Si la malade doit partir en maison de repos, comment lui en faire comprendre le bienfait ?

Comment l'aider à choisir la Maison de repos, si elle doit choisir ?

3° LE SERVICE JOCISTE DES MALADES.

Dans votre section s'occupe-t-on des jocistes malades ?

Y a-t-il une déléguée aux malades ?

Que fait-on pour les malades ? pour celles qui sont chez elles ?

Pour celles qui sont à l'hôpital ou en maison de santé ?

Pour les jeunes travailleuses non jocistes qui sont malades ?

Votre service des malades fonctionne-t-il bien ?

Que devriez-vous faire pour qu'il soit vraiment ce qu'il devrait être ?



Comment une jociste doit-elle s'y prendre pour préserver et développer sa santé ?

En quoi doit-elle observer :

La prudence ?

La régularité ?

L'hygiène ?

3) RESULTATS

Ces questions furent triées suivant les localités, l'âge, le niveau d'éducation, parfois elles furent simplifiées ou agrémentées de sous-questions.

L'enquête dura un an (1934). Elle fut récompensée par un chiffre global de 9.315 réponses. La précision ne fut peut-être pas toujours la règle, certaines répétèrent mot à mot le questionnaire ; mais, dans l'ensemble, ces jeunes filles eurent le sens de l'objectivité et de la loyauté indispensables.

Un dépouillement patient, avec parfois des contre-enquêtes par soucis de la scrupuleuse exactitude, nous révélèrent 3.533 faits observés aux quatre coins de la France et 5.782 à Paris, Roubaix et Tourcoing, correspondant aux statistiques que nous publions parce que très sérieusement établies.

Aveux, actes d'autoaccusation comme nous le disions au début de notre travail. L'idée force était lancée. Restait à AGIR PERSONNELLEMENT. Au cours de journées d'études où la synthèse de l'enquête fut présentée, ces

jeunes ouvrières décidèrent de créer un « ESPRIT » et un « SERVICE » en faveur de cette hygiène individuelle.

Depuis un an, dans chaque section, nous avons vu se constituer un fichier avec une note sur l'hygiène individuelle des adhérents. — Les soirées pour l'enseignement ménager ont été multipliées ; là dans un cadre de chaude amitié, chacune apporte périodiquement son budget d'alimentation avec le prix des denrées de son quartier, apprend à établir des menus rationnels et à faire la cuisine. L'entretien, la confection du trousseau y occupent également une place importante.

Dès tournées de balayage à domicile, de collage de papiers, d'arrachages de vieilles tentures ont été réalisées un peu partout, cependant que ces ouvrières s'ingéniaient à fabriquer des petits bibelots économiques qui font le charme de la chambre d'une jeune fille.

De grandes promenades, des séances d'éducation physique ont groupé jusqu'à 300 travailleuses de moins de 20 ans à Clermont-Ferrand.

Nous en avons vu prendre des résolutions contrôlées périodiquement par elles et entre elles pour s'alimenter correctement, dormir au moins huit heures, éviter le plus possible le bal et le cinéma. Des surintendantes nous ont confirmé que depuis cette enquête, beaucoup utilisaient mieux les améliorations réalisées par le patronat (lavabos, w.-c., tabourets) que même, certaines s'ingéniaient à en faire profiter les autres.

Nous trouvons une bonne synthèse de telles activités :

Dans la surveillance maternelle qu'exercent maintenant les aînées sur les plus jeunes ;

Dans les petits cadeaux trimestriels que chaque section envoie à ses malades ;

Dans le choix des lots réellement utiles pour des tombolas qui groupent fréquemment les ouvrières, quelles que soient leurs confessions.

*
**

En regrettant d'avoir signalé de nombreuses imperfections, nous espérons aussi avoir excusé de notre mieux la jeune travailleuse française. Il nous reste maintenant un dernier devoir : celui de remercier le mouvement J. O. C. F. d'avoir fait véritablement découvrir le rôle de la santé à ses nombreuses adhérentes et de les entretenir aussi activement dans l'idée d'une organisation logique de leur hygiène individuelle.

VI

CONCLUSIONS

CONCLUSIONS

I. Les travailleuses de 13 à 20 ans occupent une place importante dans la population salariée ; mais beaucoup, de leur propre aveu, ont une santé précaire.

II. Cette regrettable constatation se justifie, en partie, par leur hygiène individuelle. Mis à part les faits, répétons-le, regrettables, qui dépendent de l'état actuel des sociétés humaines, nous pensons qu'une *éducation appropriée*, une *volonté plus ferme* pourraient, dans une certaine mesure, éviter bien des négligences ou des imprudences à celles qui auront, dans un avenir prochain, les responsabilités de la famille et de la maternité.

Si des mesures judicieuses pouvaient être prises dans ce sens, il est permis d'espérer que :

La *nourriture* serait moins déficiente au double point de vue de la qualité et de la quantité.

Le *sommeil* suffisant.

Les *vêtements* adaptés au genre de travail.

L'*exercice physique* pratiqué avec plus de conviction.

Les *loisirs* mieux orientés et plus « sains ».

Les *soins* efficaces et complets.

III. De telles erreurs d'organisation ont pour cause les

tendances actuelles du travail féminin et ses conséquences :

économiques,
sociologiques,
psychologiques,
nosographiques.

IV. Le médecin, avec l'aide de collaborateurs qualifiés doit avoir un rôle de conseiller, de médiateur dans les problèmes soulevés par le travail féminin.

V. La jeune fille doit être intéressée plus directement à son hygiène individuelle et cet intérêt ne peut être suscité chez elle que par une éducation calculée.

Vu :

Le Président de Thèse,
L. TANON.

Vu :

Le Doyen,
ROUSSY.

Vu et permis d'imprimer :

Le Recteur de l'Académie de Paris,
CHARLETY.

VII

APPENDICE

L'hygiène individuelle et partant, la santé de la jeune travailleuse, nous l'avons vu, ne dépend pas uniquement des facteurs plus ou moins modifiables par ELLE-MÊME, mais aussi d'un état de faits : conditions de vie, conditions de travail devant lesquelles cette enfant doit s'incliner.

Nous avons jugé utile de joindre les questionnaires envoyés à cet effet. Nous les complétons par l'indispensable bibliographie (page 114).



**A. — La santé des jeunes travailleuses
compromise par certaines conditions de vie**

CHEZ ELLES.

1° Y a-t-il beaucoup de jeunes travailleuses qui habitent dans des logements nuisibles à leur santé ? Quelle proportion ?

2° Rechercher les cas où le nombre de pièces est insuffisant pour la famille. Donner des chiffres et des exemples précis et exacts.

3° Connaissez-vous de vrais *taudis* ? Décrivez-les.

Qu'est-ce qui constitue un taudis ? (air, jour, eau, propreté, humidité, w.-c.).

4° Connaissez-vous des *cités ouvrières* ?

Décrivez certaines cités notoirement nuisibles à la santé.

Décrivez des cités modernes vraiment bienfaisantes. Parlez des effets des unes et des autres sur la santé.

5° Dans ces cités, y a-t-il une *surveillante d'hygiène* ?

Combien de fois les familles sont-elles visitées ?

Ces visites sont-elles faites de manière éducative ?

6° Examinez les conséquences, pour la santé, du manque d'aération, du manque de lumière et de soleil, de l'humidité...

7° *Les maladies contagieuses* ne font-elles pas plus de ravages dans ces logis que dans de plus aérés, etc. ? Pourquoi ?

8° Est-il possible d'y observer habituellement une hygiène suffisante ?

9° Y a-t-il moyen de lutter contre cette plaie des taudis ?

Qui le pourrait ?

N'y a-t-il pas une éducation à faire de chaque ouvrière ? de chaque famille ouvrière ? éducation au point de vue de l'ordre et de l'hygiène ?

10° Que peut la J.O.C. sur ses membres par la formation qu'elle donne et par ses services ?

11° Que peuvent les pouvoirs publics ? Comment apprendre à se servir des lois comme de la *loi Loucheur* ?

B. — La santé des jeunes travailleuses compromise par certaines conditions de travail

I. LOCAUX DE TRAVAIL.

1° Examinez les conditions dans lesquelles travaillent les jeunes ouvrières : le local a-t-il suffisamment d'air ? *L'aère-t-on* comme il faut ? Ne fait-on pas séjourner des jeunes travailleuses dans les sous-sols ? Est-ce permis par la loi ?

Dans certaines maisons, les ouvrières ne sont-elles pas entassées en nombre excessif dans une même pièce ? Donnez des chiffres.

Conséquences du manque d'aération.

2° Le local est-il suffisamment *éclairé* ? Les ouvrières n'ont-elles pas à travailler à contre-jour ?

En est-il qui doivent, même en plein jour, travailler à la lumière artificielle ? Cette lumière artificielle est-elle, même, dans certains cas, suffisante ?

Conséquences du manque d'éclairage.

3° Le local est-il *chauffé* comme il faut : ni trop, ni trop peu ?

Par quels appareils ? Certains modes de chauffage n'incommodent-ils pas une partie de ceux qui séjournent dans le local ?

Conséquences du chauffage inexistant, insuffisant, excessif ou mauvais.

4° Les règles d'hygiène sont-elles observées : par exemple :

Pour éviter la propagation des maladies contagieuses ?

Pour faire *désinfecter* les locaux dans lesquels il y a eu des malades contagieux ?

Pour les *vestiaires* : sont-ils maintenus propres ? Les vêtements sont-ils suffisamment protégés ?

Pour les *lavabos* : y en a-t-il en nombre suffisant ? Y trouve-t-on de l'eau, du savon, des essuie-mains ?

Pour les *w.-c.* : sont-ils en nombre suffisant ? en état de propreté ? assez séparés de l'atelier ?

En quoi ces conditions d'hygiène ont-elles influence sur la santé ?

II. LA NATURE DU TRAVAIL.

Décrire votre travail.

III. LA DURÉE QUOTIDIENNE DU TRAVAIL.

Faire une enquête sérieuse sur la durée de la journée

de travail dans les différentes catégories d'ouvrières et d'employées de son équipe (jociste).

1° Quelle est la durée de la journée de travail chez les ouvrières d'usines ? chez les couturières et modistes ? chez les vendeuses ? chez les employées ?

2° En temps normal, font-elles plus ou moins de *huit heures* de travail effectif par jour, plus ou moins de 48 heures par semaine ?

3° Les huit heures sont-elles coupées ou faites à la suite ?

4° N'y a-t-il pas une loi sur les huit heures ? Que dit-elle ?

5° Que faut-il penser d'une durée habituelle de plus de huit heures de travail, au point de vue de la santé ? (Tenir compte des métiers et des conditions de travail.)

6° Que pensez-vous, pour la santé, des huit heures, faites à la suite ?

7° Y a-t-il avantage pour la santé à faire un peu plus de temps chaque jour de manière à avoir la *semaine anglaise* ?

8° Que pensez-vous, pour la santé, du travail par équipes ?

IV. LE REPOS HEBDOMADAIRE.

Faire une seconde enquête sur le repos à la fin de chaque semaine parmi les jeunes de son équipe (jociste).

1° Y a-t-il des catégories de jeunes travailleuses qui n'ont pas vingt-quatre heures, au moins, de repos par semaine ?

2° Y en a-t-il qui aient ce repos un autre jour que le *dimanche* ?

3° Que dit la loi à ce sujet ?

4° Les jeunes travailleuses ont-elles vraiment besoin, pour leur santé, du repos hebdomadaire ? Pourquoi ?

V. LES VACANCES.

Faire encore une enquête, avec celles de son équipe (jociste), sur les vacances accordées aux jeunes travailleuses :

1° Toutes les jeunes travailleuses ont-elles, chaque année, quelques jours de *vacances payées* ?

2° Quelles sont les catégories qui en ont et celles qui n'en n'ont pas ?

3° Combien de temps ont-elles ?

4° Celles qui n'ont pas de vacances payées ont-elles, du moins, la liberté d'en prendre quelques jours à leurs frais ?

5° Y a-t-il une loi sur les vacances ?

6° Les vacances sont-elles seulement un plaisir ou une nécessité pour la santé ? Expliquez en quoi elles sont nécessaires.

VI. L'INSPECTION DU TRAVAIL.

1° Pour les points énumérés ci-dessus, comme pour ceux déjà vus sur les conditions d'hygiène et de salubrité, comme pour ceux que nous verrons sur la sécurité au travail, n'y a-t-il pas des gens chargés de faire observer la loi ?

2° Quel est le rôle des inspecteurs du travail ?

3° Quels sont leurs pouvoirs ?

4° Doit-on utiliser leurs services ? comment ? dans quel esprit ? connaissez-vous des cas où les inspecteurs du travail soient intervenus utilement ?

VII. LES ACCIDENTS DU TRAVAIL.

1° Dans votre usine ou atelier, y a-t-il des machines qui peuvent provoquer des accidents sérieux ?

2° Connaissez-vous des femmes qui ont été victimes d'accidents causés par ces machines ?

3° Comment ces accidents se sont-ils produits ?

4° Qui est responsable des accidents survenus ?

Les machines étaient-elles pourvues d'*appareils protecteurs* comme la loi l'exige ?

Les courroies sont-elles munies aussi d'*appareils protecteurs* ?

Les ouvrières ont-elles des bonnets, des lunettes, des vêtements, des chaussures, aptes à les garantir contre les accidents ?

Y a-t-il eu imprudence de la part de l'ouvrière victime ? Comment ?

Y a-t-il eu négligence de sa part ? Comment ?

5° A l'entrée d'une nouvelle, la met-on au courant des dangers qu'elle court, des précautions à prendre, de la manière d'arrêter la machine en cas d'accident ? Qui le fait ? Qui devrait le faire ?

6° Avez-vous observé à quel moment de la journée les accidents sont le plus nombreux ? Quelle conclusion en tirer ?

7° Quels sont les emplois où les accidents sont le plus fréquents ? Les plus graves ? Que pourrait-on faire pour y parer ?

8° Quand un accident survient, qui vient au secours de l'accidentée ? Que fait-on ?

Y a-t-il dans l'atelier une *boîte de secours* ? Une infirmerie ? Une infirmière ou une surintendante ?

9° L'accidentée a-t-elle été indemnisée ? dans quelle mesure ? Y a-t-il eu une enquête ?

Au bout de combien de temps l'accidentée a-t-elle commencé à toucher ses indemnités ?

10° Ses frais médicaux et pharmaceutiques lui ont-ils été remboursés ?

11° S'il y a eu mort, une rente a-t-elle été versée ? Laquelle ? à qui ?

12° Pour celles qui, à la suite de l'accident, sont restées infirmes, s'est-on occupé de leur *rééducation professionnelle* ?

Qu'appelle-t-on rééducation professionnelle ? Doit-on la réclamer ? Pourquoi ?

13° Fait-on attention aux petites blessures ? Les ouvrières elles-mêmes ne refusent-elles pas de se soigner ? ont-elles tort ? Pourquoi ?

Ne devrait-on pas les y forcer ? qui le peut ?

14° Dans ces cas et dans les précédents, les jocistes ne doivent-elles pas rendre service ? comment ? ne peuvent-elles pas faire l'éducation des plus jeunes ? comment ? Quel est le rôle de la J.O.C.F. ?

VIII. LES MALADIES PROFESSIONNELLES.

15° Connaissez-vous des cas où les travailleuses ont contracté une maladie considérée comme professionnelle, c'est-à-dire résultant de l'insalubrité du travail lui-même ? Citez-les.

16° Quelle gravité a cette maladie ?

17° L'usine ne leur donne-t-elle pas de quoi lutter contre l'empoisonnement (par exemple du lait) ?

18° Qu'est-ce qui a été fait en faveur des travailleuses

atteintes de maladies professionnelles ? ont-elles été soignées ? qui a payé les frais ? ont-elles touché et touchent-elles encore une indemnité ?

19° Là encore, quel est le rôle d'une jociste ?

IX. LOIS SUR LES ACCIDENTS ET LES MALADIES PROFESSIONNELLES.

20° Y a-t-il une loi sur les accidents de travail ? laquelle ?

21° Y a-t-il une loi sur les maladies professionnelles ? laquelle ?

22° Quels sont ceux qui sont assujettis à ces lois ?

23° Qu'appelle-t-on accident de travail ?

24° Qu'appelle-t-on maladie professionnelle ?

25° Qui est-ce qui est responsable, devant la loi, des accidents de travail ? dans tous les cas ?

26° Comment sont fixées les indemnités :

En cas d'*incapacité temporaire* ?

En cas d'*incapacité partielle permanente* ?

En cas d'*incapacité absolue et permanente* ?

En cas de *mort* ?

27° Quels sont le mode et le lieu de paiement ?

28° Par qui doivent être supportés les frais médicaux et pharmaceutiques ? les frais funéraires ?

29° Qui doit faire la déclaration de l'accident et comment ?

30° Qui doit faire la déclaration de la maladie professionnelle ? et comment ?

31° Les jocistes doivent-elles connaître ces lois ? Pourquoi ?

VIII

BIBLIOGRAPHIE

I

BIBLIOGRAPHIE SPECIALE

Fay (D^r H.). — Situation morale et hygiène de l'adolescent dans les usines, in-Pages Documentaires de l'Union Catholique Service de Santé (février-mars-avril 1934). Paris.

Gonnard (René). — La femme dans l'industrie. Paris, A. Colin, 1906.

Binet-Walmer. — La femme qui travaille. Montrouge, Imp. Moderne, s. d.

M. Kollontäi. — La femme nouvelle et la classe ouvrière, in les Cahiers de l'Eglantine, n° 13, 1932, Bruxelles.

Le Van Kim. — Féminisme et travail féminin dans les doctrines et les faits. Paris, Giard, 1920.

Rameau (Marcel). — De la condition sociale des femmes au temps présent. Asnières, 1927. In Revue des Indépendants.

Comité National d'Etudes Sociales et Politiques. — Les tendances de la jeunesse française actuelle.

— Jeunes filles d'aujourd'hui. Paris, 1928.

La jeune fille et la personnalité. — Dossiers de l'Action Populaire, Vanves.

Rastouil (Abbé L.). — La jeune fille hors du foyer. Enquête. Marseille, Imp. Saint-Léon, 1923.



Brandt Wigt (Renetta). — Haus wirtschaftliche Nahrungsmittelkonsumation und Frauenarbeit. Leipzig. Dun-

- ker et Humblot, 1912. (La consommation alimentaire au point de vue de l'économie domestique.)
- Landouzy (D^r L.)*. — De l'irrationnel et de l'insuffisant dans l'alimentation des ouvriers et employés parisiens. Paris, Masson, 1906.
- Martial (René)*. — L'alimentation des travailleurs, in « L'hygiène générale et appliquée ». Juillet 1907.
- Paepe (César de)*. — L'hygiène des habitations ; de l'excès du travail et de l'insuffisance d'alimentation dans la classe ouvrière. Gand, Volksdrukkerij, 1912-1913.
- Joteyko (D^r)*. — Les illusions alimentaires. Bruxelles, E. Rossel, Imp., 1911.
- Raffray (D^r A.)*. — Le péril alimentaire. Paris, Asselin-Houzeau, 1917.
- Michel (D^r Paul)*. — Essai sur la carence alimentaire. Lyon, A. Rey, 1916.
- Bertoye (D^r Paul)*. — Contribution à l'étude des anémies alimentaires, en particulier des anémies par carence. Thèse médecine, Lyon, 1921.
- Slosse (A.), Waxweiler (E.)*. — Recherches sur le travail humain dans l'industrie. Enquête sur l'alimentation de 1.065 ouvriers belges. Bruxelles, Misch et Thron, 1910.
- Rubner (D^r Max)*. — Wandlungen in der Volksnahrung... (Les changements dans l'alimentation du peuple). Leipzig Akademische Verlagsgesellschaft, 1913.
- Volksernährungsfragen von geheimrat... Id., 1908.
- Grajewsky (Daniel)*. — Die Zusammensetzung tischfertiger Speiser animalischen. Herkunft der freigewählter Arbeiterkost. Basel, 1914. — Composition des mets d'origine animale, choisis librement par les ouvriers après leur préparation culinaire.

Linetzky (Moicha). — Die Zusammensetzung vegetabilischen tischfestigen Speisen der freigewählter Arbeiter Kost. Basel, 1914.

Moll Weiss (Mme A.). — Alimentation de la jeunesse française. Paris, Léon Eyrolles, 1931.

Montenuis (D^r). — La cuisine chez soi, ce qu'elle doit être, l'alimentation, comment il faut la comprendre. Paris, Maloine, 1910.



Toulouse (D^r). — Le sommeil et l'insomnie, in *Le foyer*. 15 déc. 1931.



Musée Social. — Conférence sur la lutte contre le taudis. 1926.

Dautry. — Le taudis, tueur d'enfants, pourvoyeur des hôpitaux, recruteur du crime et de la prostitution, fauteur de haines sociales. Mamers (Sarthe), Gabriel Enault (imp.), 1917.

Mousset (F.). — Habitations ouvrières salubres. Paris, Masson, 1928, extr. Presse médicale.

Leroy (Gaston). — Les cités des cheminots du Nord. Thèse médecine, Paris, 1925.

Picot (Georges). — L'habitation de la jeune fille dans les grandes villes (Extrait de la Réforme sociale). Paris, Société d'économie sociale, 1901.

Marschall von Bieberstein. — Die Sparpflicht für Minderjährige und die Wohnungsfrage, Ein Versuch ihrer Losung... Jena, G. Fischer, 1914. — L'obligation de l'épargne pour les mineurs d'âge et la question de l'habitation.



Arnould (D^r Y.). — Le vêtement, in *Santé pour tous*.
Nov. 1932.

Puyo (C.). — Costumès d'atelier (sl. n. d.). In-8.

Morhardt (D^r P.-E.). — Mode vestimentaire, instinct
sexuel et hygiène, in *Vie médicale*, 25 oct. 1928.

Techoueyres (E.), *Mac Walbaun*. — Fonction des vêtements. Etude expérimentale, in *Revue d'Hyg.*, déc.
1927.



Bensidoun (E.). — Le sport et la femme. Thèse médecine,
Paris, 1933.

Boigey (D^r). — L'éducation physique féminine. Paris,
Alcan, 1925.

Guggisberg. — Affections abdominales et sports.
Deutsche Med. Woch, 4 déc. 1931.

Hoffmann. — Influence... sur la menstruation. *Zeits für
geb. und gyn.*, t. CV, 1933.

Blum (D^r Edgard). — Bienfaits et utilité des exercices
physiques chez les jeunes filles, in *Le courrier médi-
cal*, 9 juin 1935.



Bouvet (Raoul). — Les vacances ouvrières. Thèse Droit,
Montpellier, 1927.

Beaudemulin (Jean). — Enquête sur les loisirs de l'ouvrier
français (étendue, répartition, utilisation sous le ré-
gime de la loi du 23 avril 1919). Thèse droit, Paris,
1924.

- Bouthoul (Gaston)*. — La durée du travail et l'utilisation des loisirs. Thèse Droit, Paris, 1924.
- Jeglot (G.)*. — La jeune fille et le plaisir. Paris, Spes, 1928.
- Rives (Paul)*. — La corvée de joie. Paris, Presses universitaires de France, 1924.
- Duchatel et Warcollier*. — L'art du repos et l'art du travail, influence de l'orientation, ou l'activité musculaire et neuro-psychique. Nouvelles expériences. 1908. Paris, Berger Levrault.
- B.I.T.* — Rapport sur l'utilité des loisirs des ouvriers. Genève, 1924.
- B.I.T.* — Rapport supplémentaire sur l'utilisation des loisirs des ouvriers. Genève, 1924.
- Pacaud (A.)*. — Essai sur l'organisation des loisirs ouvriers. Thèse droit, Nancy, 1929.
- Etienne (Mme Gaston)*. — Utilisation des loisirs des travailleurs. Paris, Berger-Levrault, 1935.
- Pages Documentaires, Union Catholique, Service de Santé*. — Journées sociales, 1932. L'utilisation des loisirs des travailleurs. Avril-Mai 1932.



- Vanlaer (Maurice)*. — Le problème du travail féminin. Mènde, G. Pauc (imp.), 1922.
- Dauriac (Fernande)*. — Le travail des femmes en France, devant la statistique. Revue d'économie politique, Janvier-Février 1933.
- Raffin (Suzanne)*. — Le travail féminin dans l'économie moderne. Thèse Ecole pratique service social. Paris, 1935.

- Mauvezin (Mlle Louise)*. — Rose des activités féminines pour l'orientation professionnelle des jeunes filles vers les métiers ménagers et hôteliers, manuels et commerciaux. — Les carrières administratives, les carrières de l'enseignement, les professions libérales et sociales. Bordeaux, Edit. des « Roses », 1925.
- Fontegue (Julien)*. — L'orientation professionnelle et la détermination des aptitudes. Neufchâtel, 1921.
- Burr (Emile-Thorp.)*. — Psychological tests applied to factory Workers. New-York, 1922.
- Vogel (L.)*. — Orientation professionnelle des adolescents. Intervention médicale. Thèse médecine, Paris, 1935.
- Mazel (D^r)*. — Le point de vue et le rôle du médecin dans l'orientation professionnelle. Rapport au I^{er} Congrès national des œuvres officielles de l'enfant. Lyon, 2-5 juin 1927 (in mouvement sanit.).
- Martiny (D^r)*. — Le rôle du médecin dans l'orientation professionnelle, in mouvement sanit. Sept. 1934.
- Boncour (D^r G.-Paul)*. — Quelques aspects du rôle médical dans l'orientation professionnelle, in Paris médical, 20 novembre 1926.



- Amar (Jules)*. — Le rendement de la machine humaine. Recherche sur le travail. Paris, Imp. Baillière et fils.
- Amar (Jules)*. — Le moteur humain et les bases scientifiques du travail professionnel. Tours, Desles (imp.), 1923.
- Ioteyko (Mme)*. — La fatigue. Paris, Flammarion, 1920.
— La science du travail et son organisation. Paris, Alcan, 1917.

- Lahy (J.-M.)*. — Le système Taylor et la physiologie du travail professionnel. Paris, Gauthiers-Villars, 1921.
- Gibbelth (Frank-B.)*. — Etude des mouvements, méthode d'accroissement de la capacité productive d'un ouvrier. Paris, Dunod et Pinat, 1919.
- Yovanovitch (D^r)*. — Le rendement optimum du travail ouvrier. Etude des stimulants modernes de l'activité ouvrière. Paris, Payot, 1923.
- Les stimulants modernes du travail ouvrier. Essai bibliographique systématique. Paris, Presses universitaires, 1923.
- Lapicque (Louis), Frois (Marcel), Magne (Henri)*. — Physiologie du travail. Contributions à l'étude du rendement de la main-d'œuvre et de la fatigue professionnelle. Paris, Alcan.
- Niceforo (Alfredo)*. — Examen expérimental de la fatigue dans les industries... Roma, 1929.
- Grech (François)*. — Contribution à l'étude de l'influence de la fatigue sur le rendement du travail musculaire. Thèse médecine, Montpellier, 1932.
- Parturier (G.), Fouqué et Manceau*. — Influence du travail musculaire sur les fonctions hépatiques. Laval, Barnéoud, imp., 1928.
- Nadal (D^r Pierre)*. — L'éducation nerveuse et musculaire dans le travail. Bordeaux, J. Bieri, imp., 1923.
- Guilhaud (D^r G.-A.)*. — La ration du repos et la journée maxima sanitaire dans l'industrie, in « L'hygiène générale et appliquée ». Nov. 1909.
- Wyatt (S.), Fraser (J.-A.), Stock (F.-G.-L.)*. — Les effets de la monotonie dans le travail. Bureau de recherches sur la fatigue dans l'industrie. Londres, H.-M. Stationery office, 1929.

Man (Henri de). — La joie au travail, enquête basée sur des témoignages d'ouvriers et d'employés. Paris, Alcan, 1930.

Seché (Alphonse). — La morale de la machine. Paris, Edgard Malfère, 1931.

Berdiaeff (Nicolas). — L'homme et la machine. Paris, édit. Je Sers, 1933.

Lombroso (Gina). — La rançon du machinisme. Paris, Payot, 1931.

B.I.T. — Aspects sociaux de la rationalisation, 1931.

B.I.T. — Problème du chômage en 1931.

Bayard (Pierre). — Psychologie patronale et ouvrière. Paris, Recueil Sirey, 1929.



Imbert (D^r). — Rôle de la physiologie dans les conflits entre le capital et le travail. Paris, Imp. Nationale, 1909.

Bernard (Eugène). — Le rôle de la médecine dans la rationalisation du travail industriel. Thèse médecine Lille, 1925.

Moret (A.). — Considérations psychosociales sur la pratique médicale et le médecin. Thèse médecine, Paris, 1926.

Biot (René). — « Pour la médecine humaine, essai sur la méthode médicale », in Biologie médicale. Paris, Poulenc, janvier 1929.

Hoffstatter. — Le travail de la femme dans ses rapports avec la maladie, in Progrès médical, 28 déc. 1929.

Winkelmann (Käte). — Gesundheitliche Schädigungen

der Frau bei der industriellen Arbeit unter Berücksichtigung einiger Betriebe, Jena, G. Fischer, 1914. (L'action nuisible du travail industriel sur la santé de la femme.)

Heng (Hermann). — Ueber den Einfluss... (L'influence de la profession sur l'étiologie des maladies des femmes). Strasbourg, 1913.

Frois (Marcel). — La santé et le travail des femmes pendant la guerre. Paris, Presses universitaires de France (Fondation Carnégie).

Graux (D^r Lucien). — Le sweating system et la loi sur la protection de la santé publique, in « L'hygiène générale et appliquée ». Août-Nov. 1907.

Rist (D^r E.). — Travail à domicile et salubrité publique. Conférence. Paris, Secrétariat de l'Office Français du travail à domicile, 1914.

Renard (Georges). — L'ouvrière à domicile. Paris, Ramlot, imp., 1927.

Odry (Jeanne). — Application de la loi du 10 juillet 1915 sur le salaire minimum des ouvrières à domicile. Thèse droit, Paris, 1924.

Commandant Médecin Louis Dano. — Les petits signes du surmenage, in Archives médico-chirurgicales de Normandie. Juillet 1932, n° 103.

Martinygagay (A.). — Antécédents des tuberculeux pulmonaires à Beaujon. Thèse médecine, Paris, 1930.

Lévy (Gaston). — La tuberculose dans la classe ouvrière, étude médico-sociale des rapports de la tuberculose et des professions en milieu urbain (Nancy). Paris, Maloine, 1928.

Royal institute of public Health Congrès 1933. — Tuber-

culose des jeunes ouvrières. London, 23, Queen Square, W.C.I., 1934.



Valdour (Jacques). — Ateliers et taudis de la banlieue de Paris. Observations vécues. Paris, Spes (éd.).

Brémond (Arnold). — Une explication du monde ouvrier, enquête d'un étudiant ouvrier dans la banlieue parisienne, in *Revue du Christianisme social*. St-Etienne, 1927.

Orsini (Emilien). — Quinze ans au ministère de la guerre. La vie féminine dans les bureaux. Paris, Alcan, 1933.

Ormsbee (Hazel Grant). — The Young employed girl. New-York, the Woman's press, 1927.

Schreiherr (Emile). — Comment vivent l'ouvrier et le paysan japonais (sous-chapitre sur la vie de l'ouvrière), in *Illustration*, 6 juillet 1935.



Maurel (Edouard). — L'ingénieur social dans l'industrie. Paris, Recueil Sirey, 1929.

Bancel (D^r Marguerite). — Centre polyvalent d'hygiène sociale pour l'instruction pratique des médecins et des visiteuses d'hygiène sociale. Paris, Baillière, 1933.

Boisseau (Maurice). — Les œuvres d'améliorations sociales dans la Compagnie des Chemins de fer du Nord. Thèse droit, Paris, 1924.

Détrieux (D^r H.). — Les œuvres sociales dans la grande industrie, en France. Prévoyance sanitaire, organisation médicale. Paris, Thèse médecine, 1929.

Magnier de Maisonneuve. — Des institutions sociales en faveur des ouvrières d'usines. Thèse droit, Paris, 1923.

Roussy (Dr B.). — Education domestique de la femme et rénovation sociale (Réponse à L. Barthou). Paris, Delagrave, 1926.



Juranville (Clarisse), Berger (Pauline). — Le bagage scientifique de la jeune fille. Lectures, aliments, vêtements, habitation, chauffage, éclairage, industries diverses. Paris, Larousse, 1923.

Mme Prévost. — Pour l'éducation ouvrière, les « Jedis de l'employée ». La femme dans le bureau et le magasin, son hygiène sociale. Bordeaux, Imp. Coopérative, 1924.

Schlumberger (Mme Paul de). — (Conseils d'une mère). Aux jeunes ouvrières. Paris, Fischbacher, 1913.

Davesnes (Pierre). — Pour devenir bonne vendeuse. Paris, 1931.

Montier (Edward). — Pour t'élever, jeune fille. Paris, édition Mariage et Famille, Paris.

Manuel de la J.O.C.F. — Edition française, au Secrétariat Général, Paris-Courbevoie.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

- Altenburger (R.)*. — La salubrité de la maison ouvrière...
Bruxelles, Lienens (imp.), 1922.
- Desveaux (G.)*. — L'habitation ouvrière. Paris, Bureau inform. relig. et social., 1919.
- Guyot (Charles)*. — Un problème urbain : logements insalubres et H.B.M. Nancy, Berger-Levrault, 1919.
- Houille (A.)*. — La question des H.B.M. en France. Thèse droit, Paris, 1932.
- Benoit Lévy (Georges)*. — Cités-jardins. Reims, Nord-Est (imp.), 1932.
- Virette (Jean)*. — La cité-jardin. Paris, phototypie, Cathala frères, 1931.
- Ducrocq (Robert)*. — L'intervention financière de l'Etat et des personnes publiques dans l'amélioration des logements populaires. Lille, Thèse droit, 1925.
- La construction des maisons ouvrières en série chez Michelin*. Corbeil, Crété, imp., 1925.
- Sellier (Henri)*. — H.B.M. du département de la Seine (cités-jardins et maisons ouvrières). Paris, Ch. Massin (éd.).



- B.I.T.* — Hygiène du travail. Genève (2.830 p., 2 vol.).
- B.I.T.* — Hygiène industrielle et l'organisation du travail. E.D., 69 p.
- Bargeron (L.)*. — L'hygiène dans la reconstruction des usines. Paris, Baillière, 1919.

- Scrive (Roger)*. — Conférence sur l'humidité et la température dans les ateliers textiles. Bar-le-Duc, Contant-Laguette, imp., 1912.
- Xardel (Mlle Nicole)*. — Le mouvement d'hygiène industrielle. Thèse droit, Aix-Marseille, 1925.
- Wurtz (Roger)*. — Hygiène et le service social à l'atelier, avec une enquête dans l'industrie. Paris, Lahure, imp., 1927.
- Briat*. — Alliance d'hygiène sociale, Congrès Paris, 14 mai 1913 : La possibilité de la santé par l'atelier.

* * *

- Schreider (Eug.)*. — Facteurs physiologiques et psychologiques de la prédisposition aux accidents. Conservat. National des Arts et Métiers.
- Dalché (Paul)*. — Gynécologie et accidents du travail. Rôle de l'émotion et des influences nerveuses. Paris, Vigot frères, 1922.
- Alison (Paul)*. — La prévention des accidents du travail. Thèse droit Nancy, 1929.
- Rouast (André), Givord (Maurice)*. — Traité du droit des A. T. et des maladies professionnelles. Tours, Mame, imp., 1934.
- Beitrach (M.)*. — Etudes médico-sociales des législations françaises sur les A. T. — Mazel, Largentière (Ardèche), 1931.
- Boyer (Edouard)*. — Des modifications à apporter à la loi sur les accidents du travail. Thèse médecine, Paris, 1926.
- Forgue (D^r E.), Jeanbrau (D^r E.)*. — Guide pratique du

médecin dans les A. T., suites médicales et judiciaires. Paris, Masson, 1924.



Lois, décrets, concernant la réglementation du travail. Paris, Berger-Levrault, 1934.

Charte internationale du travail présentée par le Comité féminin français du travail, 1919.

Ministère de la reconstitution industrielle. — Direction de la main-d'œuvre. *Comité du travail féminin*. — Protection et utilisation de la main-d'œuvre féminine dans les usines de guerre. Paris, Imp. Nat., 1919.

Janvier (J.-M.). — Organisation professionnelle et repos hebdomadaire. Loi du 29 décembre 1923. Paris, Les Presses Universitaires de France, 1928.

B.I.T. — La réglementation du travail féminin. E. D.

Lehmann (Andrée). — Etude de la réglementation légale du travail féminin (étude de législation comparée). Thèse droit, Paris, 1924.

Larbès (Germaine de). — Inspection du travail, organisation, but. Thèse droit, Toulouse, 1932.

Villate-Lacheret (Mme). — Les inspectrices du travail en France. Thèse droit, Paris, 1919.

B.I.T. — Inspection médicale du travail, 1926. E. D.

B.I.T. — Inspection du travail, 1923. E. D.

François (Yvonne). — Du rôle social de la femme, des mesures destinées à améliorer la situation des travailleuses. Thèse droit, Paris, 1919.

TABLE DES MATIERES

IX

TABLE DES MATIERES

	Pages
INTRODUCTION	13
I. — QUELQUES CHIFFRES	19
II. — QUELQUES ERREURS D'ORGANISATION.....	25
Nourriture	25
Sommeil	35
Vêtement	40
Exercice physique	44
Loisirs	48
Soins	54
III. — LES TENDANCES ACTUELLES DU TRAVAIL FÉMININ	59
IV. — LE ROLE DU MÉDECIN DEVANT LE TRAVAIL FÉMININ	73
V. — UNE MÉTHODE ACTIVE D'ÉDUCATION DE LA JEUNE TRAVAILLEUSE	79
VI. — CONCLUSIONS	89
VII. — APPENDICE : Questionnaires	93
La santé des jeunes travailleuses et certaines conditions de vie.....	93
— de travail..	94
VIII. — BIBLIOGRAPHIE :	
Spéciale	103
Générale	114
TABLE DES MATIÈRES	119

Imprimerie Spéciale de
l'Expansion Scientifique
— Française —

